

che du corps, où le blanc arrive à occuper la plus grande partie de la plume ; le noir et le bleu se trouvant aux extrémités.

Faisant suite aux barres, les petites couvertures ou petites tectrices sont marquées à peu près comme les précédentes, tout en étant plus petites et de trois grandeurs différentes. Elles vont également en diminuant de grandeur vers le corps.

Puis les plumes qui suivent deviennent de plus en plus petites, en approchant du pommeau de l'aile.

Elles sont de trois grandeurs différentes et en grande partie colorées en bleu ; elles portent sur leur bord deux petits taches blanches ovales ourlées de noir.

Enfin les plumes du scapulaire, qui recouvrent le haut de l'aile, sont plus molles et plus longues, elles sont aussi bleues au centre et aux deux extrémités, présentant sur chaque côté une tache blanche ourlée de noir.

L'ensemble du plumage de l'aile doit être très régulier, c'est-à-dire que le maillage doit être bien réparti et ne pas laisser voir des endroits plus bleus, plus blancs ou plus noirs. Les barres des ailes ne doivent pas être trop larges, elles doivent être d'un blanc pur ourlé de noir, et très nettes, quelle que soit la variété.

II. — **Autres variétés.** — Chez le Lynx noir maillé, tout le corps, à l'exception des ailes, est d'un noir terne plus ou moins cendré ou bleuté ; les plumes du cou sont richement colorées et donnent de beaux reflets métalliques. Le manteau doit être d'un blanc pur maillé de noir, chaque plume blanche doit être liserée d'une large raie colorée de noir, de façon que la nuance foncée domine. Le dessin doit être régulier et les deux couleurs nettement tranchées sans empiéter l'une sur l'autre. Les barres des ailes doivent être blanches et très nettes. Le vol fermé est noir chez les maillés à vol plein ou coloré, et composé de sept à dix rémiges blanches chez ceux à vol blanc.

Le blanc pur dans le maillage est peut-être plus difficile à obtenir que chez les bleus, mais le croupion coloré est obtenu plus facilement.

Les bleus et les noirs barrés de blanc ont le manteau de la couleur du fond du plumage, ceux à vol plein ont le vol bleuté chez les bleus, et noir chez les noirs ; chez ceux à vol blanc le vol est composé de sept à dix rémiges blanches.

Défauts. — Sujets trop longs, trop élancés, trop étroits de poitrine, et en général ceux mal maillés, ou à barres qui ne sont pas nettes et d'un blanc pur. Ceux ayant des plumes blanches dans le cou, au croupion, à la queue, autour de l'anus, aux coudes ; les maillés dont le maillage est plaqué sur le scapulum, ou sur le bouclier, ceux dont le maillage est trop blanc ou qui sont irrégulièrement ou pas assez maillés, ou dont le blanc du manteau est de teinte rosée. Chez les sujets à vol blanc, ceux qui n'ont pas au moins sept rémiges blanches à chaque vol, et en nombre égal de chaque côté. Chez les sujets à vol plein, la teinte jonc ne doit pas apparaître dans le vol fermé, qui est bleu foncé ou noir selon la variété. Tout sujet à vol plein, qui a une ou plusieurs plumes blanches dans le vol, est tout à fait défectueux.

Le Strasser

Le **Strasser** est connu en Allemagne depuis environ trente ans. Il est de race autrichienne et c'est surtout à Olmütz et dans cette région qu'on le rencontre en grand nombre. C'est le produit d'un pigeon Poule Florentin avec un Biset. Il a beaucoup d'analogie avec le premier, en ce qui concerne la marque du plumage, ayant hérité du second le tempérament, la vivacité et l'ardeur à la reproduction.

En Autriche on l'appelle la plupart du temps « **Strosser** ». On croit que le mot **Strasser** est dérivé de Strasse (rue), parce qu'en Moravie on rencontre très fréquemment ces pigeons dans les rues des villages, occupés à y chercher leur nourriture.

C'est un excellent pigeon d'utilité et de bonne taille. La longueur d'un Strasser, mesurée de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, est de 40 centimètres. Sa hauteur, dans la position calme, est de 25 centimètres. L'envergure est de 75 centimètres. Le poids, chez un sujet bien en chair est de 800 grammes et plus. Les jeunes Strassers ont la chair de la poitrine très délicate et de couleur plutôt blanche, ils forment un excellent rôti et d'un poids très appréciable ; il n'est pas rare de rencontrer des jeunes pesant de 6 à 700 grammes.

Une qualité qui n'est pas à dédaigner non plus, c'est que ce pigeon va aux champs, de sorte que l'éleveur n'a que peu de nourriture à lui donner au pigeonnier.

Il est malheureusement d'un naturel un peu sauvage, il s'ensuit que pour le rendre familier et l'habituer aux cages d'exposition, il faut le manier d'une façon très douce. Il s'accommode de toutes les nourritures habituelles aux pigeons. Sa production ne laisse rien à désirer, et il élève parfaitement ses jeunes. La grande difficulté de l'élevage c'est d'obtenir un marquage régulier du plumage.

Standard

Bec. — De longueur moyenne, fort, très peu recourbé.

Caroncules nasales. — Bien développées, pas très larges et lisses.

Tête. — Longue, le crâne modérément voûté, le derrière du crâne assez large, les joues plates, les yeux peu saillants, le tour des yeux faiblement garni.

Cou. — Moyennement court, fort, les parties supérieure et inférieure peu prononcées, très peu courbé, de sorte que la nuque apparaît presque perpendiculaire. Le gonflement du cou (boule) est un point insignifiant.

Poitrine. — Extrêmement large et plate.

Dos. — De longueur et de force moyennes, légèrement voûté.

Ailes. — Grandes et très fortes, elles doivent bien se joindre et être serrées au corps. Le vol doit être effilé et reposer sur le bout de la queue.

Queue. — De largeur moyenne, l'extrémité bien arrondie, portée presque horizontalement. L'abdomen ne doit pas être aussi fourni en duvet que chez le Pigeon Poule.

Jambes. — La partie visible doit être forte, mais la cuisse passablement courte, les pattes sont de moyenne longueur, fortes, vigoureuses et les tarses plats sont dépourvus de plumes. Les doigts sont larges, droits, bien écartés, les ongles de largeur moyenne et peu courbés.

Plumage. — Bien serré, les plumes se joignant bien, l'abdomen compact et garni de duvet. Le Strasser doit être à tête lisse, cependant on le rencontre quelquefois avec une huppe pointue, mais la préférence est acquise au premier.

Couleurs générales. — Fond du plumage blanc avec la tête, les ailes, le vol, le croupion et la queue colorés.

Couleurs et marques. — Noir, bleu, rouge, jaune, isabelle. Le marquage doit autant que possible être nettement séparé du fond blanc du plumage. Cette perfection n'est pas facile à atteindre, c'est pour cela qu'un Strasser, correctement marqué, a une très grande valeur. Les qualités à rechercher ensuite sont : la présentation d'un sujet adulte et son parfait état de plumage, laissant le principal mérite à la marque.

Marquage de la tête. — Sa limite se trouve derrière la tête en revenant vers la base du cou. Vue de profil, la ligne de délimitation forme un quart de cercle, et sur le devant du cou le marquage doit apparaître bien arrondi.

Couleur des ailes. — Chez les bleus, les ailes peuvent être ou non barrées de noir ou de blanc ; on en trouve aussi des bleus martelés (écaillés). Les rouges et les jaunes peuvent avoir les ailes unicolores ou barrées de blanc.

Couleur de la queue. — Chez les bleus et les bleus écaillés, les retrices sont barrées de noir vers l'extrémité, le dessous de la queue (coin) doit être coloré.

Couleur du bec. — Chez les noirs, il doit être noir brillant, chez les bleus de couleur corne foncée, chez les rouges de couleur chair foncée, et chez les jaunes chair pâle.

Caroncules nasales. — Blanches, rougeâtres chez les jeunes.

Couleur de l'œil. — Brillant et rouge feu orangé.

Tour de l'œil. — Carminé ou couleur chair.

Pattes et doigts. — Rouge carminé chez les sujets clairs ou foncés.

Ongles. — En rapport avec la couleur du bec.

Le Renaisien

Race belge de création assez récente, originaire de la ville de Renaix, il provient du croisement du Boulant gantois dominicain à pattes lisses — que l'on rencontre encore dans les fermes du Brabant — avec un Piacentini. On a éliminé la boule ainsi que la forme Boulant et conservé la forme Mondain, cependant le port est un peu plus relevé que chez ce dernier.

C'est un Mondain moyen, soit blanc pur, soit à manteau, ou heurté, très prolifique.

Voici le standard, tel qu'il a été adopté par la Fédération des Sociétés Avicoles de Belgique, en 1908 :

Poids. — 650 grammes au minimum.

Tête. — Moyenne et bien cambrée.

Bec. — Blanc, fort, droit, longueur 2 centimètres et demi.

Yeux. — Noirs.

Contour des yeux. — Membrane couleur chair pâle, formant un cercle régulier de 2 millimètres, grain fin et uniforme.

Cou. — Fort et court.

Poitrine. — Large, longue et profonde.

Dos. — Long et plat.

Ailes. — Serrées au corps et reposant sur la queue sans se croiser.

Croupion. — Large et fourni.

Queue. — Environ 15 centimètres de longueur, de forme étroite et carrée, venant dans le prolongement de la ligne du dos, et touchant légèrement terre, sans se relever.

Cuisses. — Fortes, légèrement écartées.

Tarses. — Rouges et nus.

Ongles. — Blancs.

Taille. — Longueur du bec à l'extrémité de la queue : 42 centimètres au minimum.

Couleurs. — Blanc unicolore, à manteau blanc, ou heurté.

POINTS

Forme et taille	50 points
Tête	10 "
Yeux et contour	15 "
Bec et ongles	5 "
Port des ailes	5 "
Queue	5 "
Couleur	10 "

Total..... 100 points.

Défauts à éviter. — Œil perlé ; écartement trop prononcé des cuisses ; trop de largeur des caroncules.

Disqualifications. — Défauts de conformation ; tour de l'œil rouge ; manque de taille ; ailes traînantes ; tarses emplumés.

Le Gier

Cette race de pigeons porte le nom d'une rivière qui coule dans la charmante vallée du Gier, située entre Lyon et Saint-Etienne, et qui se jette dans le Rhône à Givors, après avoir arrosé Saint-Chamond et Rive-de-Gier.

Le centre d'élevage est Saint-Chamond (Loire).

C'est un pigeon d'assez forte taille, plutôt élancé que massif, d'un type tout particulier, reproduisant beaucoup et excellent nourricier.

Il existe en quatre couleurs, le bleu, le biche, le rosé et l'agate.

On connaissait cependant, il y a une trentaine d'années, une autre variété de pigeons de Gier, dont les représentants étaient dénommés « Religieux ». Ils étaient assez répandus à cette époque dans les montagnes, mais ils sont devenus très rares.

Ceux retrouvés en 1906 avaient la taille des Gier ordinaires et possédaient le marquage des Tumblers bald-head, c'est-à-dire qu'ils avaient la tête, le vol et le croupion blancs, mais la queue, contrairement aux bald-heads, était colorée. Il en existait des bleus et des noirs.

Les Gier paraissent avoir été obtenus par des croisements dans lesquels sont entrés le Bagadai français et le Voyageur.

La race est absolument fixée, le prototype est le bleu.

Les bleus sont souvent accouplés avec les biches, pour renforcer la couleur des barres de l'aile de ces derniers, et conserver la couleur

pâle des bleus. Il en résulte que dans une nichée, on voit apparaître un jeune de chaque nuance ; il est facile de les reconnaître au nid, le bleu a le bec et les ongles noirâtres, le biche les a blanc-rosé. La peau des biches est aussi plus pâle et le duvet est moins abondant que chez les bleus. De même on accouple souvent les rosés avec les agates.

D'un caractère un peu sauvage, le Gier est cependant très attaché à son colombier ; son vol est soutenu, il aime à courir les champs pour chercher sa nourriture, à « terrasser », comme on dit en Gier ; c'est à cela sans doute qu'il doit d'élever admirablement sa progéniture. Il produit également très bien en volière, et fait un excellent pigeon de ferme.

Standard

Forme. — Elle se rapproche de celle du Bagadais français, mais elle est plus arrondie et nullement anguleuse. Le bec est moins long, le cou est droit, la tête moins épaisse, et la queue portée dans le prolongement du dos. Le corps est plutôt svelte que ramassé. La tenue du pigeon se rapproche de celle du voyageur ; c'est-à-dire qu'il a une tenue fière, une belle prestance et un air hardi, sans pour cela être batailleur.

Taille. — Intermédiaire entre celle du Bagadais et du Voyageur. La longueur des Gier est de 42 centimètres pour les mâles et de 41 centimètres pour les femelles.

Poids. — Mâles, 675 grammes ; femelles, 650 grammes.

Bec. — Pas très fort, plus épais à la base, droit, d'environ 27 millimètres de longueur, — mesure prise de la commissure du bec, — de couleur corne foncée chez les bleus, corne claire chez les biches et les rosés, blanc rosé chez les agates. Les morilles sont très peu développées, si ce n'est chez les vieux pigeons où, avec l'âge, elles deviennent plus prononcées, ce qui leur donne alors une certaine ressemblance avec le pigeon Voyageur. Le bec est à peu près dans le prolongement du front, la cassure est presque nulle.

Tête. — Moyenne, un peu plus forte chez les mâles, lisse, c'est-à-dire sans huppe, ni coquille.

Œil. — Iris rouge orangé, un léger cercle rougeâtre autour de l'œil.

Cou. — Assez long, porté droit, pas très large à la base, de 8 à 9 centimètres de longueur.

Poitrine. — Assez large et bien développée, surtout chez les bleus et les biches, portée un peu relevée.

Dos. — Large et légèrement arrondi.

Ailes. — Epaules un peu heurtées, dans le genre du Bagadais français, se détachant du corps et portées assez en avant. Les ailes de moyenne longueur ; leur envergure est de 75 centimètres pour les mâles, et 74 centimètres pour les femelles.

Queue. — Plutôt étroite et portée bas.

Jambes. — Assez longues, 16 à 17 centimètres.

Entre-jambes. — Suffisamment large.

GuisSES. — Fortes, bien musclées.

Tarses. — Nus et de couleur carmin.

Doigts. — Nus et bien écartés.

ong. cs. — Noirs chez les bleus, corne chez les biches et les rosés, blanc rosé chez les agates.

Couleurs. — **Bleu.** — La teinte du plumage doit être pâle, c'est-à-dire bleu clair, bleu argenté, bleu poudré, avec deux barres noires sur chaque aile, et le croupion blanc. Le bleu foncé doit être écarté.

La tête est de couleur plus teintée que le manteau ; le cou, la gorge et la queue le sont encore davantage ; la teinte est ainsi dégradée depuis la tête jusqu'au collier formant la base du cou. Les ailes sont barrées d'une façon toute spéciale ; les deux barres appelées « rubans » sont très étroites. L'antérieure, presque invisible, est recouverte en partie par les plumes du manteau, et si l'oiseau est de bon choix, ce ruban n'en est que plus fin. Les rémiges primaires sont de couleur foncée. Une large barre noire traverse la queue, à environ un centimètre de son extrémité.

Biche. — Plumage gris perle très clair, c'est-à-dire de couleur argenté poudré ; avec l'âge la teinte devient un peu plus foncée.

Mêmes particularités que le bleu quant à l'ensemble du plumage, croupion blanc, queue barrée de brun, extrémités de teintes plus accusées que le bouclier. Rubans également fins et généralement de teinte brune plus ou moins foncée. Plus la couleur des barres se rapproche du noir, plus l'oiseau est estimé, surtout si le ruban antérieur est toujours de largeur moindre que le postérieur, exactement comme pour le bleu.

Rosé. — Cette variété est aussi appelée « Lyonnais », ou « Lyonnais rosé » ; elle est beaucoup plus rare que les autres nuances, elle devient même introuvable. Le fond du plumage est cendré comme la tête ; le cou, la gorge et les rubans sont rouge brun ; la tête est légèrement plus pâle. Le vol est la queue sont de couleur grise. Les rubans sont moins fins que chez les précédents. La poitrine et le cou ne doivent jamais avoir aucune plume larmée, c'est-à-dire être parsemés de plumes bleues ou noires.

Comme chez les autres variétés, la teinte est fondue et dégradée de la tête à la poitrine où elle devient plus intense avec de beaux reflets métalliques.

Agate. — Cette variété est la plus belle comme coloris et la plus distinguée ; malheureusement elle est un peu moins forte que les autres. La poitrine est moins large, sans pour cela être étriquée, et les barres des ailes, comme chez le rosé, sont un peu plus larges que celles des autres variétés. Le fond du plumage est blanc crème et la tête est de cette couleur ; le cou, la gorge et les rubans sont de couleur chamouis avec de beaux reflets d'or jaune. Quand les barres des ailes sont de couleur bien franche, — ce qui rend la teinte plus vive par la couleur pâle des ailes, — on dit en Gier : « rubans frappés » ; quand ils sont très minces, on les désigne : « rubans à la paille », parce que les rubans sont fins comme une paille, on dit alors que ces pigeons sont « bien rubandés ».

Cette particularité est très rare chez le rosé et l'agate.

Chez l'agate, il faut éviter la tête, le croupion, l'abdomen et la queue de couleur cendrée, le fond du plumage doit être blanc crème. La tête doit être plus pâle, mais jamais dessinée nettement par la teinte du cou, les deux nuances doivent se fondre.

Une des caractéristiques de ces pigeons est la teinte dégradée sur le cou, dont l'intensité augmente depuis le front jusqu'au sternum. Les reflets métalliques font surtout bel effet à la base du cou, où ils affectent des tonalités différentes de celles remarquées chez les autres races de pigeons. Le Bleu a les reflets de l'acier. Le Biche a les reflets de l'argent. Le Rosé a les reflets superbes de l'or rouge sur la poitrine. L'Agate a des reflets dorés admirables au soleil, les reflets de l'or jaune.

Défauts. — Formes ramassées ; yeux perlés ou de vesce ; bec crayonné chez les biches, rosés et agates ; rubans larges, cou manquant de longueur ; déviation du sternum ; manque de taille.

Disqualifications. — Couleur non admise ; huppe ; cravate, queue de côté ; plumes aux pattes.

POINTS

Ensemble svelte et taille.....	20 points.
Tête et bec	5 »
Œil et contour	5 »
Cou	10 »
Poitrine	10 »
Dos et rein	5 »
Ailes	10 »
Queue	5 »
Jambes	10 »
Barres des ailes (rubans).....	10 »
Coloris et reflets du col ; robe.....	10 »

Total..... 100 points.

Le Carneau

Le Carneau, vulgairement désigné dans le nord de la France (d'où il est originaire), sous le nom de **Carniau, Caniau, Cainiau**, est un pigeon de taille moyenne. C'est le pigeon comestible par excellence, car les jeunes Carneaux ont une chair très fine et juteuse, et outre qu'il est le meilleur pigeon de rapport de la région du Nord, il forme le type parfait du pigeon de ferme. Très prolifique, il donne des jeunes qui, à quatre semaines, pèsent environ 400 grammes, mais comme toutes les volailles de rendement, il lui faut la grande liberté, la chair des jeunes Carneaux, issus de parents tenus en volière, étant beaucoup moins savoureuse. Ce pigeon a le vol léger et va aux champs, néanmoins, il faut encore aider à sa subsistance en le nourrissant au colombier. Il produit toute l'année et les parents élèvent parfaitement leur progéniture. Les jeunes grandissent très vite ; ceux des variétés avec épauettes ou avec croupion blanc, ne prennent les plumes blanches que vers l'âge de trois à quatre mois.

Le Carneau est gai, robuste et familier ; peu difficile quant à la nourriture, on le maintient en bon état, même en volière, à l'aide d'un mélange de maïs, vesce, pois jarras, féveroles et blé, sans oublier l'eau toujours limpide, ni le gravier spécial composé pour les pigeons qui ne vont pas aux champs.

Le Carneau a dû être obtenu par le croisement de pigeons Mondains avec Bisets, dont on aurait toujours sélectionné les sujets de la couleur la plus rouge, et comme de la couleur rouge dérive, naturellement, la nuance dite « café au lait », on a adopté ces deux couleurs pour le pigeon Carneau.

Pour simplifier la désignation des couleurs, il est convenu de dénommer rouges les Carneaux de couleur rouge-brun, et jaunes ceux de teinte café au lait.

Le nord de la France paraît être la patrie du Carneau plutôt que les provinces belges voisines de la frontière française, où on le ren-

contre aussi, quoiqu'en moins grand nombre. Son nom même est une désinence bien française, d'étymologie latine, et paraît dérivé du mot « carnis » chair, appellation appropriée aux caractères principaux de ce pigeon : chair excellente et plumage de couleur assez voisine de celle de la chair.

Dans le midi et dans l'ouest de la France on le désigne quelquefois sous le nom de « **Mondain du Nord** ».

Standard

Forme. — La forme doit être celle du pigeon Mondain décrit par tous les auteurs français et bien connu en France ; le Carneau est du reste un Mondain moyen. Toutefois sa forme est un peu plus svelte que celle du Mondain, c'est le résultat du croisement avec le Biset.

Taille. — Le Carneau est plus gros que le pigeon Voyageur. Sa longueur, de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, lorsque le pigeon est étendu, est de 41 centimètres pour les mâles et 40 pour les femelles.

Poids. — Le poids est d'environ 575 grammes pour les mâles et 550 grammes pour les femelles. On ne doit pas dépasser ce poids, car le Carneau est un pigeon de taille moyenne et les pigeons de cette taille sont beaucoup plus féconds que ceux de grande taille ; il est donc inutile d'en faire un pigeon géant au détriment de sa fécondité.

Bec. — Plutôt grêle qu'épais, sa longueur est de 3 centimètres, de couleur blanc rosé, la pointe supérieure recourbée vers le bas et dépassant un peu la mandibule inférieure ; les morilles sont blanches, unies, disposées longitudinalement.

Tête. — Moyenne, assez allongée, convexe vue de profil, le crâne formant une courbe régulière sans partie saillante. Vu de face, le front est de moyenne largeur. Il faut éviter, dans l'élevage, les sujets ayant le front trop proéminent par devant, ou dont la tête est trop épaisse ou trop longue.

Œil. — Iris jaune orangé, le filet de couleur jaunâtre légèrement pointillé de rouge. La membrane autour de l'œil est d'un grain très fin, presque unie, de couleur blanc jaunâtre, large de 2 millimètres environ et formant un cercle bien régulier.

Gou. — Moyen, à reflets verts et roses, l'attache du cou à la tête assez fine.

Poitrine. — Très développée, large et profonde, le bréchet bien droit.

Dos. — Large et légèrement arrondi.

Ailes. — Assez longues, bien serrées au corps, se posant sur la queue à 3 ou 4 centimètres de l'extrémité, sans se croiser. Envergure des mâles : 76 centimètres, celle des femelles : 75 centimètres.

Queue. — Longue de 12 à 13 centimètres, bien fermée, dans le prolongement du dos, sans être relevée et sans toucher terre.

Jambes. — La longueur des jambes, prise depuis la jonction de la cuisse avec le corps, jusqu'à l'extrémité de l'ongle du doigt médian, est de 15 centimètres.

Entrejambes. — Les jambes doivent être bien écartées l'une de l'autre.

Cuisses. — Fortes et assez courtes.

Tarses. — Forts, nus, de couleur rouge carmin.

Doigts. — Forts, bien écartés, longueur de celui du milieu, ongle compris : 4 centimètres.

Ongles. — De couleur blanc rosé.

Plumage. — Assez abondant et pas trop collé au corps. La couleur doit être franche et profonde, et la plume doit être luisante. Il faut éviter la nuance plombée ou trop pâle surtout sous le ventre, sur la queue, les cuisses, le croupion et les rémiges.

Il existe huit variétés de Carneaux établies d'après les différentes couleurs du plumage :

- 1° Le Carneau rouge avec épaulettes et croupion blanc.
- 2° " " avec épaulettes, sans croupion blanc.
- 3° " " sans épaulettes, avec croupion blanc.
- 4° " " unicolore ou zain.
- 5° " jaune avec épaulettes et croupion blanc.
- 6° " " avec épaulettes, sans croupion blanc.
- 7° " " sans épaulettes, avec croupion blanc.
- 8° " " unicolore ou zain.

On entend par « **épaulette** » une grappe formée par une vingtaine de petites plumes blanches qui se trouvent de chaque côté des épaules. Cette grappe ne doit pas produire une tache continue.

Qualités à rechercher. — Taille moyenne ; poitrine bien fournie ; belle couleur et beau marquage ; bec blanc et membrane blanc jaunâtre autour de l'œil.

Défauts les plus fréquents. — Bec trop foncé ou taché de noir ; membrane rouge autour des yeux ; plumes blanches dans le vol, à la queue, aux cuisses ; couleur plombée, terne, ou jaunâtre chez les rouges ; couleur trop pâle chez les jaunes. Épaulettes trop ou pas assez marquées.

POINTS

1° Avec épaulettes :	
Aspect général, forme et condition....	10 points
Couleur	20 "
Forme et couleur du bec.....	10 "
Tête et cou	5 "
Couleur de l'iris de l'œil.....	5 "
Membrane autour de l'œil	10 "
Poitrine	20 "
Dos et rein	4 "
Ailes	3 "
Queue	2 "
Tarses	1 "
Épaulettes	10 "
Total.....	100 points
2° Sans épaulettes :	
Aspect général, forme et condition....	10 points
Couleur	20 "
Forme et couleur du bec.....	15 "
Tête et cou.....	5 "
Couleur de l'iris de l'œil	5 "
Membrane autour de l'œil	15 "
Poitrine	20 "
Dos et rein	4 "
Ailes	3 "
Queue	2 "
Tarses	1 "
Total.....	100 points

Le Mondain Picard

Originaire du département de la Somme, le Mondain Picard est de taille moyenne et, à part la huppe, n'a beaucoup de ressemblance avec le Carneau.

De même que celui-ci, il est très prolifique et rentre dans la catégorie des pigeons de races de ferme.

Il lui faut la liberté, et il s'éloigne volontiers du colombier pour chercher sa nourriture aux champs.

La race est bien fixée, c'est le produit d'un Carneau avec un pigeon huppé, genre Biset.

Description

Forme. — Mondain moyen genre Carneau.

Taille. — Un peu plus élancé que le Carneau. Sa longueur est de 40 centimètres environ.

Poids. — 500 à 550 grammes pour les mâles et 450 à 500 grammes pour les femelles.

Bec. — Plutôt grêle, long de 3 centimètres, blanc ; morilles blanches, unies, disposées longitudinalement.

Le bec taché ou corné est toléré, mais en ce cas, il doit être le plus clair possible.

Tête. — Assez fine et allongée, convexe vue de profil, de largeur moyenne, le crâne forme une courbure régulière.

Huppe. — En pointe, assez épaisse et plantée haut.

Yeux. — Iris jaune orangé, membrane autour de l'œil jaunâtre, mince et unie.

Cou. — Moyen, plutôt court.

Poitrine. — Assez large, profonde, bréchet droit.

Dos. — Large et plat.

Ailes. — Se posant sur la queue sans se croiser. Envergure : environ 75 centimètres.

Queue. — Moyenne, bien compacte, dans le prolongement du dos.

Jambes. — Assez écartées l'une de l'autre, de 16 centimètres de longueur. Cuisses assez fortes.

Tarses, doigts et ongles. — Tarses forts, nus, de couleur rouge carminé ; doigts bien écartés et assez forts ; ongles blanc rosé.

Couleur. — Brun rouge sans aucune plume blanche et sans aucun reflet bleu.

Le plumage est abondant, serré et lisse ; la couleur doit être uniformément rouge, aussi bien à l'abdomen, sur les cuisses, sur la queue que sur le reste du corps.

Qualités à rechercher. — Bon ensemble ; belle couleur ; bonne huppe, bec blanc.

Défauts à éviter. — Plumes blanches, plumes bleutées ; couleur plombée ; couleur trop claire ; bec par trop foncé ; huppe défectueuse.

Le Manotte

Ce pigeon de ferme, originaire du département du Pas-de-Calais, est peu connu. On ne le voit guère aux expositions.

C'est un excellent pigeon de produit, donnant des jeunes de taille satisfaisante. On le rencontre dans les fermes de l'Artois.

Les grandes fermes, c'est-à-dire les fermes comptant 15 à 20 chevaux, possèdent des pigeoniers, le plus souvent en forme de tour, dans lesquels sont logés une centaine de couples de pigeons Bisets. Ces pigeons coûtent peu à nourrir ; ils vont aux champs et ne sont nourris par le fermier que pendant les trois mois les plus rigoureux de l'hiver.

Les Bisets nichent dans des cases faites avec de l'argile et placées, les unes à côté des autres, tout autour du pigeonier.

Il est bien difficile de rencontrer maintenant des Bisets purs, parce que les pigeons Voyageurs égarés élisent facilement domicile dans les colombiers des fermes et s'accouplent avec les Bisets.

Les cultivateurs de moindre importance, c'est-à-dire ceux qui possèdent deux à quatre chevaux, ont chez eux, au-dessus d'une écurie ou d'une vacherie, six à dix couples de pigeons assez gros, huppés, ayant le fond du plumage blanc, avec des taches noires ou bleues. Ces pigeons, plus gros que les Bisets, sont dénommés « **Manottes** ». Ils ont pour nids des cases en bois attachées à l'intérieur de l'écurie ou de l'étable, communiquant à l'extérieur par des trous percés dans le mur. Ces nids sont appelés « **manottes** » et par suite leurs habitants ont été désignés « **pigeons de Manottes** », puis par abréviation **pigeons Manottes**.

Cette race est beaucoup moins sauvage que le Biset pur, mais il faut la nourrir à la ferme, chose facile parce que ce pigeon profite des distributions de grains faites aux poules.

Il en existe trois variétés : blanc et bleu ; blanc et noir ; blanc et bleu écaillé, issue des précédents.

Le Manotte provient du croisement d'un Mondain huppé avec un Biset de Colombier.

Standard

Forme. — Pigeon Mondain.

Taille. — Un peu plus gros que le Voyageur. Sa taille est de 35 à 36 centimètres, de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, lorsque le pigeon est étendu.

Poids. — Mâles 500 grammes ; femelles 450 grammes.

Bec. — Assez grêle, de couleur blanc rosé, souvent taché lorsque le pigeon a des moustaches ; morilles blanches et unies, disposées longitudinalement.

Tête. — Assez forte. Profil de la tête du Biset, front proéminent.

Huppe. — Plantée haut, en pointe, assez épaisse.

Yeux. — Œil de vesce ; membrane autour des yeux assez mince, de couleur blanchâtre, formant un cercle bien régulier.

Cou. — Moyen, plutôt court.

Poitrine. — Assez large et profonde, bréchet droit.

Dos. — Large et plat.

Ailes. — Assez serrées au corps, pas très longues, reposant sur la queue sans se croiser. Envergure des mâles : 72 centimètres ; celle des femelles : 70 centimètres.

Queue. — Moyenne, bien compacte, dans le prolongement du dos.

Cuisses et jambes. — Plutôt courtes.

Tarses. — Moyens, nus, de couleur rouge carminé.

Doigts. — Bien écartés et assez forts.

Ongles. — De couleur blanc rosé.

Plumage, couleurs, marques. — Plumage serré et lisse, un peu plus abondant que chez le Biset.

Tête et plastron blancs, le blanc de la tête s'arrêtant au milieu de la huppe, et descendant sur le devant du cou en forme de bavette. La partie postérieure du cou, le dos, la poitrine, les ailes à l'exception de la pointe de l'épaule (pombeau) et la queue sont colorés. Le vol est blanc. Au milieu du dos se trouve quelquefois une tache blanche, affectant à peu près la forme d'un cœur, cette particularité n'est pas indispensable.

Certains sujets ont de chaque côté, ou d'un seul côté des joues, une moustache colorée, qui part de la naissance de la mandibule inférieure du bec et se prolonge jusque sous l'œil, cette moustache est large d'environ trois millimètres.

Qualités. — Bonne taille et marquage correct.

Défauts. — Trop de blanc, iris orangé, huppe trop large, et marquage irrégulier.

Le Smyter

Race belge, son nom signifie « **qui se jette** » et en effet lorsqu'il vole vers sa femelle, il se jette en avant, en claquant des ailes, mais ne tourne pas comme le Ringslager et le Speelderke, deux autres races belges que nous décrirons ensuite.

En volant, le Smyter claque si fortement les ailes qu'elles rendent un son pareil à celui de deux planches que l'on frapperait l'une contre l'autre. C'est un gros pigeon bleu ou noir représentant plutôt la matière. C'est un procréateur, posant aux expositions pour la prestance et la taille, tandis que le Speelderke est un joueur sportif, et de ce fait, il est plus petit et représente le mouvement, la vivacité, l'esprit. Quant au Ringslager, il est une personnalité à part, il participe des deux. C'est celui qu'on sacrifie, que l'on mange, c'est le pigeon comestible pratique des fermes.

Standard

adopté par la Société royale *Les Aviculteurs belges*, 1911

Apparence générale. — Gros pigeon claquart huppé, au port relevé, large de poitrine, et assez haut sur pattes.

Tête. — Assez forte, au front proéminent, à huppe pointue.

Bec. — Mince et noir.

Yeux. — Rouge orangé, tour des yeux de texture fine et de couleur grise.

Poitrine. — La plus large et la plus fournie possible.

Dos. — Très large aux épaules et horizontal.

Ailes. — Courtes, reposant sur la queue sans se croiser.

Queue. — Étroite, assez longue, et horizontale au corps.

Jambes. — Moyennes, peuvent être légèrement emplumées, de couleur rouge vif.

Ongles. — Noirs.

Plumage. — Uni, élastique, et de couleur bleue barrée, ou noire, ou noire écaillée.

POINTS

Apparences générales	30 points
Tête, bec et huppe	15 »
Yeux et contour	20 »
Cou, poitrine et dos.....	15 »
Ailes et queue	5 »
Jambes et ongles	5 »
Plumage	10 »

Total..... 100 points

Disqualifications. — Bec et ongles blancs, blanc dans le plumage, œil autre que rouge orangé, tour des yeux rouge.

Le Ringslager

Ce pigeon est d'une fort ancienne race ayant son habitat dans le pays d'Alost (Belgique). Comme son nom l'indique, il a pour habitude de battre des ailes en tournant autour de sa femelle. Lorsqu'il l'aperçoit, il s'élève un peu de terre, et tout en tournant, il fait entendre son battement d'ailes.

Il répète même tellement ce mouvement que les grandes pennes de l'aile sont bientôt dépourvues de barbes.

Les exercices violents ont pour effet de développer les muscles, c'est-à-dire la chair qui se mange, donc les pigeons de sport, tels que le Ringslager et le Speelderke, doivent avoir la poitrine bien fournie en viande.

On raconte que les habitants des villages environnant Alost, eurent bientôt fait de tirer parti de cette curieuse aptitude, et qu'ils organisèrent, pour passer les longues heures des dimanches après-midi, des concours de Ringslagers. Il se réunissaient dans une salle de cabaret, formaient cercle et installaient une femelle Ringslager au centre, puis on donnait la liberté à un mâle, ensuite à un autre, et celui qui avait fait le plus grand nombre de cercles autour de la femelle était proclamé vainqueur.

Naturellement, ce petit jeu donnait lieu à des paris, et plus d'un campagnard quittait la salle le gousset vide. Encore une des multiples formes de la passion du jeu !

Dans certaines communes du côté de Termonde, les tournois s'organisaient entre une demi-douzaine d'amateurs, tantôt en ville, tantôt dans l'une ou l'autre ville voisine, car les grandes sociétés et les grandes expositions n'existaient pas encore.

Les pigeons étaient portés par couple dans un sac. Ces concours n'avaient pas lieu dans une salle, le soir, à la lumière, comme à Alost, mais le jour en pleine place publique.

La femelle était placée dans un petit panier à claire-voie, le mâle seul était lâché et celui qui abandonnait sa femelle ne valait rien, il était mis hors concours. Il y avait des Ringslagers qui faisaient de 5 à 10 tours avant de se poser sur le panier.

Mais petit à petit les Ringslagers des campagnes alostoises dégénéraient, on s'en occupa moins, et ils ne furent bientôt plus que de simples pigeons de ferme.

En effet, outre ses qualités sportives, le Ringslager donnait une chair abondante et de fort nombreuses nichées.

Au sujet de la couleur de l'œil du Ringslager, certains éleveurs prétendent que l'œil doit être rouge orangé, d'autres qu'il doit être « cassé » ou « coulé ». Cette particularité a été fort discutée, car il s'agissait de savoir si c'était un signe de race. Les amateurs de sujets d'exposition disaient que le Ringslager devait avoir l'œil rouge orangé pur, tandis que les autres, qui se réclamaient d'un esprit plus pratique, et se proclamaient les champions de l'élevage, prétendaient que l'œil du Ringslager devait être cassé ou coulé. Pour appuyer cette thèse, ils ajoutaient que le Ringslager étant un pigeon de sport et de produit, devait avant tout claquer, tourner et produire ; et que si l'on s'attachait trop à soigner ses formes et sa couleur, on risquait, par cela même, d'amoinrir ses autres qualités sportives et pratiques.

Ce raisonnement ne nous paraît pas bien fondé, car alors les Boulants, les Volants, les Culbutants ne pourraient plus être sélectionnés, de peur que chacune de ces races qui boulent, qui volent ou qui culbutent, amoindrissent leurs qualités de bouler, voler ou culbuter. La couleur de l'œil ne peut avoir aucun effet sur les qualités prolifiques ou sportives du Ringslager.

L'œil coulé dépend de la présence de quelques plumes blanches placées contre l'œil, ou même près de l'œil, ce fait a été constaté chez les sujets qui possèdent la bavette, tels que les Boulants anglais, français, gantois et les Cauchois, dont la bavette remonte parfois jusqu'à l'œil. Chez ces pigeons l'œil coulé est un défaut, car la bavette ne doit jamais arriver à toucher l'œil, les cornes du croissant doivent s'arrêter à environ un centimètre de l'œil, ce dernier doit donc être rouge orangé (œil de coq). Nous ne voyons pas pourquoi le Ringslager, de même que son diminutif, le Speelderke, qui sont des pigeons à bavette, feraient exception à la règle.

Standard

Ensemble. — Grand et gros pigeon rouge ou jaune marqué de blanc, à grosse tête huppée, court de cou, près de terre, à pattes souvent chaussées.

Poids. — 500 à 700 grammes. Longueur 35 à 37 centimètres.

Bec. — Rose, mince comme celui du Biset, à petites caroncules d'un blanc farineux.

Tour de l'œil. — Blanc jaunâtre, de texture fine, plus large du côté du bec.

Œil. — Orange ou jaune orangé. Lorsque le blanc de la bavette monte jusqu'à la hauteur de l'œil, ce dernier est souvent cassé (coulé) ou de vesce.

Front. — Très haut en avant, ensuite plat et très long jusque dans la huppe, qui ne dépasse pas de beaucoup.

Tête. — Grande et longue, paraissant plus longue encore par la huppe, qui est ordinairement tordue au sommet, et descend en crinière vers le dos.

Cou et gorge. — Courts, les plumes ayant un reflet métallique très apparent, quelques-unes de ces plumes sont terminées par un filet jaune semblable au duvet des pigeonneaux.

Dos et poitrine. — Grandes, profonds et bien musclés.

Périmètre thoracique : 30 centimètres.

Ailes. — D'une envergure de 75 centimètres environ, se reposant sur la queue et atteignant presque l'extrémité de celle-ci, sans se croiser. L'avant-dernière plume est la plus longue. Les plumes doivent être étroites.

Les mâles en liberté ont, au printemps, les barbes des plumes du vol usées, plus tard, dans la saison, les nervures des plumes se fendent et du côté des plumes où les barbes sont les plus larges, il se produit des entailles triangulaires en escalier. L'usure des plumes se borne généralement aux bouts chez les femelles.

Queue. — Légèrement convexe, large et assez longue, usée par le frottement chez les mâles, longueur : 15 centimètres.

Pattes. — Assez courtes, l'articulation de la cuisse peu apparente. La patte, d'un rouge vif, peut être indifféremment lisse ou légèrement emplumée sur le tarse. Le tarse est assez gros, le pied grand et fort, les ongles toujours blancs.

Port. — Oblique.

Couleurs. — Rouge ou jaune. Les marques blanches sont la bavette en croissant, les grandes plumes du vol, celles du bas de la poitrine, du ventre, des cuisses, des pattes, du croupion et de la queue.

Les cornes du croissant blanc montent jusque dans le devant de la huppe, souvent aussi le blanc va, par un mince filet horizontal, jusqu'à l'œil ; il arrive enfin que ce filet se prolonge en arrière en passant sous la huppe.

Il existe aussi des Ringslagers cendrés, bleus, noirs, mais ces couleurs ne sont pas appréciées, devant provenir du croisement avec le Speelderke.

POINTS

Aspect général et taille	20 points
Bec	15 »
Yeux	15 »
Poitrine et dos	25 »
Plumage	15 »
Pattes	10 »

Total..... 100 points

Le Speelderke

Comme le Ringslager, ce pigeon est de race belge ; il est plus petit, c'est le pigeon tournant par excellence. Son nom veut dire « petit joueur ».

Il parvient à tourner jusque douze fois et plus, au-dessus de la femelle, sans toucher terre, mais ordinairement il fait trois tours à

droite et trois tours à gauche. Il combine le maximum d'ardeur, de force, avec le maximum de chair sur le plus petit squelette.

Comme pour les Ringslagers, il existait anciennement des concours. On plaçait la femelle à terre au milieu d'une place et on lâchait le mâle.

Dans certains concours le propriétaire gardait la femelle à la main, on lâchait le mâle et celui-ci décrivait autour de sa femelle trois ou quatre cercles, et même plus, puis venait se poser sur le bras du propriétaire.

On a vu des choses semblables au marché. Les marchands faisaient sortir un mâle du panier où était la femelle, celui-ci venait se poser sur le panier, après avoir tourné dans l'air.

Standard

Apparence générale. — Petit pigeon bleu marqué de blanc, huppé et à crinière, au port horizontal, bas sur pattes, à poitrine large.

Tête. — Forte, paraissant plus longue par la présence de la huppe, au front proéminent, marqué d'une petite tache blanche touchant la base du bec et qu'on appelle « heurte ». Huppe relevée en pointe et crinière fournie de plumes allongées, dirigée en arrière et s'étendant de la huppe jusqu'au dos, sans laisser de vide dans la nuque.

Bec. — De Biset et noir.

Yeux. — Jaune orangé ; cassés, lorsque le blanc du croissant se prolonge jusque dans l'œil ; tour des yeux de texture fine et de couleur grisâtre.

Cou. — Court, fendu plus gros par la crinière.

Poitrine. — Très large et profonde.

Dos. — Large et court.

Ailes. — Courtes, reposant sur la queue sans se croiser ; chez le mâle surtout, les grandes barbes des plumes du vol sont usées et en pièces, par suite du battement continu des ailes.

Queue. — Étroite, dans le prolongement du dos.

Jambes. — Courtes ; les tarses, de couleur rouge carmin, peuvent être légèrement emplumés.

Ongles. — Noirs.

Plumage. — Ferme et brillant, de couleur bleue, noire, écaillée ou meunier, avec les marques blanches suivantes : épaulettes aux ailes, triangle entre les épaules, ayant le cou pour base, croissant, heurte, vol et dessous du corps blancs.

Il en existe aussi une variété blanche unicolore, avec le bec rosé et l'œil noir, mais elle est excessivement rare.

POINTS

Apparence générale	20 points
Tête et bec	5 »
Huppe et crinière	15 »
Yeux et tour des yeux	10 »
Cou, poitrine, dos	15 »
Ailes et queue	5 »
Jambes et ongles	5 »
Plumage	25 »

Total..... 100 points

Le Ringslager du Rhin

Il diffère du Belge en ce qu'il est beaucoup plus petit, plus court, plus bas sur pattes et par son marquage.

Description

La tête est longue, étroite et complètement blanche ; la marque décrit une courbe, qui passe à deux millimètres en dessous des yeux et sous la gorge, nettement tranchée sur toute sa longueur ; en d'autres termes, la ligne de séparation des deux couleurs passe du dessus de la huppe, sous les yeux, jusque sous le bec. La tête se prolonge derrière en une huppe pointue légèrement relevée, le front est proéminent, le bec est grêle et de couleur blanc rosé ; l'œil est rouge très foncé, presque noir, dit œil de vesce. Le cou moyen, formant derrière une crinière étroite, qui fait suite à la huppe. Le corps est court, la poitrine assez développée, l'arrière-train, les ailes et la queue assez longs, les ailes se reposant sur la queue sans se croiser, l'envergure est d'environ 65 centimètres. Le vol est blanc, le mâle a les barbes intérieures des grandes plumes du vol fort usées, et à la fin de saison, il ne reste plus que des bouts de nervures ressemblant à deux rangées d'allumettes. Le croupion, l'abdomen et la queue sont blancs. Les pattes sont courtes ; les cuisses, de couleur blanche, sont cachées dans les plumes du flanc ; les tarses sont nus, ainsi que les doigts, mais les tarses sont quelquefois garnis de petites plumes.

Couleurs. — Bleu, noir, avec le tour de l'œil grisâtre ; rouge, jaune, argenté, avec le tour des yeux rosé.

Allures. — Très vives, claquant des ailes.

Le London Beard

Son nom signifie « **Barbu de Londres** ». On ne le rencontre qu'aux expositions d'Angleterre, c'est un pigeon de la taille d'un fort pigeon Voyageur, mais plus long, c'est en plus grand le Culbutant de Brunswick, mais il a la queue blanche, tandis que le Brunswick l'a colorée. Il proviendrait plutôt d'un croisement avec le Culbutant anglais à longue face beard, dont il a exactement les mêmes marques.

La tête est assez allongée, bien arrondie par-dessus, le bec plutôt grêle, la mandibule supérieure est noire, ou très foncée, chez les noirs et les bleus ; plus claire chez les argentés, tandis que l'inférieure est blanc rosé. L'œil est perlé et entouré d'une membrane un peu développée. Le cou est bien dégagé, les épaules légèrement ressortantes.

La poitrine est large et assez profonde, le dos plat, les ailes longues se posant sur la queue sans se croiser. Celle-ci est longue, bien fermée et dans le prolongement du dos, sans toucher terre.

Les jambes plutôt courtes, les tarses et les doigts nus et rouge vif.

Couleurs et marques. — Le fond de la couleur est noir intense. bleu, argenté, rouge, jaune, avec barbe, vol, queue, croupion, ventre et cuisses blancs. La barbe blanche part du dessous du bec et se dirige sous l'œil, dépassant très peu la partie postérieure du tour de l'œil, elle doit être en forme de hausse-col et très régulière ; le vol doit être composé de sept à dix plumes blanches, mais en nombre égal de chaque côté.

Le Common Pigeon

Comme son nom l'indique, c'est encore un pigeon de race anglaise, que nous avons vu pour la première fois au Crystal Palace en 1911. C'est un Biset amélioré et sélectionné, d'où son nom de « **Pigeon Commun** ».

Il est un peu plus fort que le Biset, mais il se distingue surtout par les barres des ailes qui sont très larges et très noires. Les couleurs sont : le bleu et le bleu écaillé, ces derniers, à une certaine distance, font penser à des Frisés Hongrois bleus ; la plume du bouclier est marquée de noir des deux côtés, et forme une teinte spéciale dans le genre d'écaillés de poisson.

Le Biset de Colombier

D'après Buffon, le célèbre naturaliste, le Biset sauvage, dit Biset de roche (*Columba livia*), serait la souche de toutes les races de pigeons domestiques. Le Biset de Colombier descend certainement du Biset de Roche qu'on sera parvenu à domestiquer. Le Biset de Colombier, appelé aussi « **Biset de ferme** » ou « **Pigeon fuyard** », est répandu dans toute l'Europe ; on le rencontre dans les grandes fermes de France (voir article sur le Manotte). C'est un pigeon de produit avantageux, parce qu'il faut peu le nourrir ; mais par contre les jeunes sont petits. La chair est très fine, de couleur foncée, se rapprochant de celle du pigeon Ramier.

Standard

Forme. — Biset sauvage (*Columba livia*).

Taille. — Plus petite que celle du pigeon Voyageur ; la longueur des mâles est de 34 centimètres, celle des femelles 32 centimètres.

Poids. — Mâles 280 grammes ; femelles 270 grammes.

Bec. — Très grêle, long de 2 centimètres et demi, de couleur très foncée chez les bleus, les bleus écaillés, les noirs, les noirs écaillés ; corne claire chez les cendrés et les rouges écaillés, et de couleur chair chez les blancs.

Les morilles sont blanches, excepté la partie antérieure qui est foncée, sauf chez les blancs.

Tête. — Allongée et étroite. Le profil forme une courbe régulière légèrement aplatie sur le sommet du crâne.

Yeux. — Très vifs, l'iris de couleur rouge orangé tirant plutôt sur le rouge. Le tour de l'œil est de couleur gris bleu foncé. Chez les blancs l'œil est noir et le tour blanc jaunâtre. La membrane qui entoure l'œil forme un cercle très étroit.

Cou. — Assez court.

Poitrine. — Relativement étroite quoique bien fournie en viande.

Dos. — Moyen et plat.

Ailes. — Bien proportionnées à la taille de l'oiseau, assez collées au corps. Envergure des mâles 66 centimètres ; celle des femelles 64 centimètres.

Queue. — Étroite, pas très longue.

Jambes. — Assez courtes, longues de 12 centimètres, depuis la jonction de la cuisse avec le corps jusqu'à l'extrémité du doigt médian, ongle compris.

Tarses. — Nus et de couleur rouge.

Doigts. — Moyens, et bien écartés.

Ongles. — En rapport avec la couleur du bec.

Plumage et couleurs. — Plumage très serré, lisse, de longueur moyenne, contribuant bien à la forme svelte de l'oiseau, excellent voilier.

Les couleurs sont : bleu barré noir, avec le croupion blanc, bleu écaillé, noir, noir écaillé, cendré ou meunier, rouge écaillé, blanc.

Qualités. — Petite taille, tête et bec grêles, aspect sauvage.

Défauts. — Croisement avec le pigeon Voyageur, plumes blanches, ailleurs que sur le croupion, chez les sujets colorés.

CHAPITRE III

LES BOULANTS

Avant-Propos

(Élevage et Entraînement pour les Expositions)

Les Boulants sont vraiment les plus curieux spécimens de la gent colombine. Ne paraissent-ils pas, en effet, tenir le milieu entre les Gallinacés et les Colombins ? Et pourtant ils appartiennent bien à l'ordre des Colombins. Leur nom provient de la faculté qu'ils possèdent de dilater démesurément, quand il leur plaît, leur œsophage, lequel prend alors la forme d'une boule. Ce gonflement en boule est dû à un certain volume d'air aspiré par l'oiseau dans cette intention, aussi l'amateur, qui désire se rendre compte si un oiseau à la boule bien faite et régulièrement placée, peut-il aisément provoquer la dilatation du gosier, en soufflant fortement dans le bec du pigeon.

Les Boulants étaient appelés autrefois « Pigeons grosse-gorge » et plus vulgairement « Pigeons souffleurs » ou « Pigeons gavus » (*Columba gutturosa*). On les a également dénommés « Pigeons Claquarts » à cause du bruit qu'ils font lorsqu'ils volent, en claquant fortement les ailes l'une contre l'autre. Cette particularité est surtout remarquable chez le Boulant Gantois.

La boule des mâles présente plus de volume que celle des femelles. Elle comprend l'œsophage et le jabot, et par suite, lorsqu'un pigeon a jeûné, ou lorsque son état est maladif, il mange plus qu'il ne devrait, et la nourriture remplit à la fois l'œsophage et le jabot. La poche ainsi bourrée de grain superflu devient pendante, et on dit que le pigeon est « engavé ». Il ne peut digérer et se tient triste dans un coin du pigeonnier. Si on ne l'aperçoit pas à temps pour l'aider à se débarrasser de ce surcroît d'aliments qui s'accumulent dans le jabot, l'oiseau périt d'indigestion. Pour parer à cet état de choses, Boitard et Corbié indiquent un remède : c'est de placer le pigeon dans un bas de laine, dont on a coupé l'extrémité du pied. On glisse le sujet par l'ouverture de la jambe, on lui place la boule dans le talon, et la tête traverse l'extrémité coupée. On lie le pigeon, les pattes allongées le long de la queue, et on l'accroche, la tête en haut, bien entendu, à un clou près du feu, en ayant soin de lui donner seulement à boire de temps en temps à l'aide d'une cuiller ou d'une fine seringue.

Quelquefois le lendemain ou le surlendemain le pigeon a digéré, mais lorsque la portion est très forte, il ne peut y parvenir et périt. Le pigeon se salit du reste très fort par ce procédé.

Voici un autre moyen plus efficace de le sauver :

On introduit dans la gorge du Boulant un petit tube en fer blanc, ou en verre, de 10 centimètres de long et un centimètre de diamètre environ. On y verse un peu d'eau tiède, puis en tenant le pigeon immobilisé entre les genoux, la tête en bas, on agite la boule, tout en maintenant le tube dans la gorge, et le grain est évacué facilement avec l'eau. On peut également faire ingérer l'eau tiède à l'aide d'une seringue à pointe longue. Il est nécessaire d'enlever tout le grain et l'on peut verser de l'eau à plusieurs reprises, s'il le faut, pour faire évacuer jusqu'à la dernière parcelle.

Lorsque le pigeon est dégagé, on le place à la chaleur dans une cage, on le met à la diète, et on ne lui offre qu'un peu d'eau, environ douze heures après. Au bout de vingt-quatre heures, on lui donne un peu de pain rassis émietté, ou un peu de millet long ; puis quelques heures après on lui sert une bonne pincée de froment et petit à petit on augmente la ration. Après trois jours de ce régime, on peut remettre le pigeon au colombier.

Certains amateurs prennent encore la précaution supplémentaire de placer le Boulant dans le bas de laine pendant quatre ou cinq heures chaque jour, quand il a mangé un peu de millet et bu une ou deux gorgées d'eau pour faciliter la digestion.

Quand le pigeon est resté longtemps engavé, il y a lieu d'être très prudent pour le dégagement qui est fatigant pour l'oiseau, et il faut le laisser souvent reprendre haleine au cours de l'opération. Un Boulant, dans ce dernier cas, est long à se remettre intégralement, et il peut difficilement être utilisé pour la reproduction ou pour l'élevage, avant un délai d'un mois au minimum.

Entraînement

Pour que les Boulants puissent concourir avec chances de succès aux expositions, ils doivent être soumis à un entraînement méthodique, c'est-à-dire qu'il faut les habituer à être familiers et tout à fait à leur aise dans la cage d'exposition. Il faut pour cela les échauffer un peu en leur donnant, pendant une dizaine de jours avant le concours, du chanvre (chênevis) mélangé à du millet long, du pain émietté et un peu de graine de lin. L'amateur spécialiste de cette race fera donc bien de posséder quelques cages rectangulaires en fil de fer, analogues à celles usitées dans les expositions avicoles, ou mieux encore une cage ronde, dite cage d'entraînement de forme conique, qu'il placera sur une tablette autour de laquelle les habitants de la maison auront l'habitude de circuler. Certains éleveurs installent même leur cage d'entraînement dans la cuisine de leur demeure, où il y a plus de va-et-vient, en recommandant aux domestiques de ne pas les effaroucher, et d'adresser quelques paroles d'encouragement aux sujets ainsi soumis à l'entraînement chaque fois qu'ils passent à côté des cages, afin de les familiariser avec le public.

Tous les jours, l'amateur doit rendre deux ou trois visites aux oiseaux à entraîner.

Il les fait circuler dans la cage en les stimulant à l'aide d'une petite baguette, et pour qu'ils se présentent avec plus d'avantages, il place dans le milieu de la cage un bloc cubique en bois, de 12 centimètres de hauteur, dont la partie supérieure est arrondie (ou à défaut, un pot à fleurs renversé) sur lequel le pigeon prendra vite l'habitude de se poser fièrement, en faisant ressortir ses qualités.

Les méthodes d'entraînement varient suivant les amateurs et suivant les habitudes des pigeons ; il est impossible de toutes les décrire. Pour certains oiseaux qui s'effraient chaque fois qu'un visiteur s'approche de la cage, il faut des visites courtes et fréquentes. On flatte le pigeon en l'appelant doucement, on l'encourage en sifflotant et en imitant le roucoulement. Puis on lui donne des friandises, millet, colza, chènevis qu'il viendra peu à peu manger devant le spectateur ; bientôt même il viendra prendre le grain dans la main.

On l'habitue ensuite à se laisser toucher sans s'effrayer, sans ouvrir les ailes pour s'envoler.

Il faut pour cela de la patience et de l'habileté de la part de l'amateur. Il causera au pigeon en essayant de le prendre, ne fera aucun mouvement brusque pour le saisir, mais au contraire suivra doucement avec la main la marche du pigeon dans la cage avant de l'appréhender, et, de temps en temps, au lieu de le prendre en mains, le caressera sur le dos. Peu à peu, l'oiseau se prêtera à ces exercices et ne cherchera plus à fuir, quand on posera la main sur sa cage. Il va de soi que l'amateur ne doit saisir ni brusquement, ni fortement le pigeon, ni le tenir suspendu par les ailes, comme le font, à tort, certains amateurs ; il faut placer doucement la main sur le dos et le prendre mollement, tout en lui caressant la tête et le cou. Quand on a habitué le pigeon à se laisser appréhender, on le dressera à se présenter au devant de la baguette au lieu de l'éviter et de s'enfuir.

Il est évident que pour y arriver, il ne faut jamais frapper l'oiseau avec la baguette, ni lui faire peur en l'agitant brusquement près de sa cage. En l'encourageant de la voix, chaque fois qu'on le caresse sur le dos à l'aide de l'extrémité de la baguette, on arrivera à ce qu'il éprouve de la satisfaction de ces caresses, et il le témoigne en faisant le tour de sa cage en « **boulant** » et en roucoulant. Certains éleveurs l'habituent même à donner des coups de bec sur la baguette lorsqu'on la lui présente. Ils y parviennent en se servant d'une tige de sureau creuse, au bout de laquelle ils font tenir un grain de maïs. Le pigeon en est d'autant plus friand, qu'il en a été longtemps privé, et il s'habitue vivement à détacher le grain de maïs, qui lui est offert à l'extrémité de la canne de sureau. L'habitude une fois prise, il s'amusera à frapper du bec toute baguette qui lui sera présentée, et il agira ainsi à l'exposition, où il accueillera la canne du juge en la becquetant, et il tournera en boulant et en roucoulant autour de la pointe.

Il est évident qu'un oiseau travaillant ainsi devant le juge l'attirera au détriment de ses voisins sauvages, craintifs ou endormis. De même il sera aisé de le dresser à venir chercher des friandises dans la main, en lui offrant de cette façon les petites graines qu'il préfère. Bien des sujets, présentés par des éleveurs anglais, sont d'ailleurs ainsi dressés à suivre en tournant les amateurs qui circulent autour de leur cage, et il suffit que la porte de la cage soit ouverte pour que le pigeon vienne se poser fièrement sur la main de l'éleveur. Il est des amateurs qui dressent si bien leurs pigeons que ceux-ci les suivent même dans leur habitation.

Outre les différents points du dressage, qui consistent à habituer le pigeon à se laisser prendre, à se présenter, en boulant, dans la cage au devant de l'amateur, à avancer vers la baguette, à se placer sur le bloc, et à faire le beau quand un visiteur paraît l'examiner, il est des amateurs qui entraînent leurs oiseaux en vue de leur donner de la tenue, en corrigeant leurs mauvaises habitudes et leurs poses défectueuses. C'est là affaire de jugement de la part de l'amateur exposant et nous ne citerons que deux cas parce qu'ils sont assez fréquents. Quand un oiseau se tient trop dans les épaules, les jambes coudées, on y remédie en entourant le bas de la cage d'une bande de papier placée de telle façon que le pigeon, pour voir ce qui se passe au dehors, soit forcé de regarder par-dessus le papier, et, par suite prenne l'habitude de se redresser sur les jambes et d'allonger le cou.

Inversement, quand il a l'habitude de se tenir trop verticalement et de sauter au plafond de la cage, on garnit le plafond et on entoure le haut de la cage de papier, jusqu'à quelques centimètres en dessous de l'œil du pigeon.

Les femelles sont plus faciles à dresser que les mâles. Elles deviennent plus vite familières et boulent au bout de quelques jours, lorsque l'amateur, qui leur sert la nourriture, s'approche de leur cage et les excite en imitant le roucoulement.

Le Boulant est d'un naturel familier, il aime la société de l'homme. Lorsqu'un oiseau est bien entraîné, l'éleveur peut le prendre facilement et le changer de cage, il boulera tout aussi bien dans la nouvelle cage à l'approche de son maître ; celui-ci peut même le placer par terre, il continuera à faire la boule et à se pavaner joyeux autour de l'éleveur, sans chercher à s'enfuir.

Lorsqu'on tient en main un oiseau entraîné et qu'on l'approche d'un autre sujet entraîné, placé dans une cage d'exposition, ce dernier tournera autour du prisonnier en faisant la boule avec fierté. C'est du reste un moyen souvent employé pour rendre les mâles familiers ; on leur présente une femelle entraînée, ainsi tenue en mains, et, peu à peu, ils viendront tourner autour de la femelle en sautant. Quand l'oiseau est bien dressé, plus il verra de monde, plus il se pavana fièrement la boule bien développée, et il produira le meilleur effet dans la cage d'exposition. Bien plus, il facilitera la besogne du juge, et ce n'est certes pas à dédaigner, car le jugement du Boulant non entraîné est

chose pénible et difficile. Celui-ci, même s'il a de la valeur, ne pourra pas être apprécié par le juge, ni par le public, car il se tiendra dans un angle de la cage opposé au visiteur, la gorge pendante, et cherchera à s'échapper, avec fracas, chaque fois que le juge voudra le faire tourner à l'aide de sa baguette.

Il est donc indispensable d'entraîner les Boulants, ce qui est d'ailleurs un grand charme pour le véritable amateur, et grâce à cela, un sujet de second choix, bien en forme, et bien entraîné, a de fortes chances d'être primé, de préférence au sujet de grande valeur, mais se présentant mal.

Le Boulant français

Ce pigeon est originaire d'Amiens et des environs où il s'en fait un très grand élevage. Malheureusement les éleveurs picards dits « Raideurs », ont voulu donner plus de taille à leurs Boulants, ils les ont croisés avec des Boulants anglais ; ils ont obtenu la taille plus grande, il est vrai, mais au détriment de la belle forme, et des pattes qui sont devenues trop emplumées.

Le Boulant d'Amiens est sans contredit le plus beau des Boulants, car il est beaucoup plus élégant que l'anglais (Pouter). Du reste les amateurs anglais s'en sont servis pour donner plus de tenue à leurs grands Boulants et c'est un peu la cause de la disparition de cette race en France, les Anglais étant venus en Picardie, il y a vingt ou vingt-cinq ans, enlever les sujets les plus typiques chez les éleveurs des campagnes.

Cette variété de Boulants français, dits « Boulants d'Amiens », est devenue beaucoup plus rare, tant elle exige de soins, et les beaux spécimens d'autrefois, de sang pur, sont maintenant presque introuvables.

C'est donc une race intéressante qu'il faut remonter, et pour cette raison, on ne la rencontre pour ainsi dire que chez les éleveurs spécialistes.

Nourriture et soins. — Le Boulant français est de nature délicate et exige de très grands soins. C'est un éleveur médiocre, aussi est-il prudent de faire élever les jeunes par des Voyageurs, des Carneaux ou autres pigeons de produit.

Quand la femelle aura pondu, on aura soin de lui enlever ses œufs et de l'éloigner du mâle pendant quinze jours à trois semaines, pour éviter des pontes trop rapprochées qui épuisent l'oiseau. La nourriture est la même que pour les autres pigeons, en évitant toutefois de donner trop de maïs, nourriture échauffante et engraisant trop fortement le sujet.

La grosse vesce, le pois jarras, le froment, forment une nourriture azotée et phosphatée excellente, mais il faut avoir soin d'y ajouter, de

temps en temps, un peu de graine de lin, et de laisser toujours à la disposition des Boulants, du gravier, du mortier sec broyé, et le pain salé décrit dans le Résumé d'élevage à la fin de l'ouvrage. En Angleterre on leur donne du mapple peas, espèce de pois carré, et du dari, malheureusement on a de la grande difficulté à se les procurer chez nous.

Le Boulant gagne à être élevé en liberté, il est très gai et s'éloigne peu de l'habitation, dont il affectionne surtout le faite de la toiture. Il va aux champs, mais rarement à plus d'un kilomètre de son pigeonnier.

Standard

Forme. — Très relevée, c'est-à-dire presque verticale. la tête haute. La partie antérieure du corps est longue ; la partie postérieure est courte, ce qui permet à l'oiseau de se redresser et de porter légèrement le corps en arrière. La forme est heurtée, c'est-à-dire anguleuse, et l'oiseau est élancé, c'est-à-dire étroit de carrure et très haut sur pattes. Le port est très élégant et l'allure majestueuse et imposante.

Taille. — La longueur du bec à l'extrémité de la queue est de 46 à 48 centimètres pour les mâles. La hauteur est de 36 centimètres. Les femelles sont légèrement plus petites.

Bec. — Grêle et assez long, disparaissant dans la boule, lorsque le pigeon gonfle son oesophage. Il est noir chez les noirs et les bleus, et blanc rosé chez les autres. Les morilles sont blanches et peu développées.

Tête. — Fine et assez allongée, dans le genre de celle du Biset.

Œil. — Bien ouvert et vif, entouré d'une mince membrane de couleur gris clair ou jaunâtre. L'iris est rouge orangé chez les sujets colorés, il est noir chez les blancs.

Cou. — Long, et portant à la partie antérieure une poche que l'oiseau gonfle à volonté. C'est la **boule**.

Boule. — Comme son nom l'indique, elle doit être de forme ronde, volumineuse, mais sans excès ; elle prend naissance sous le bec et se termine au sternum. Elle doit se détacher nettement du cou et des épaules. En réalité, elle n'est pas absolument sphérique ; elle affecte plutôt une forme légèrement ovoïde, c'est-à-dire un peu allongée, et elle n'a l'aspect sphérique, que parce que la partie postérieure du cou, étant légèrement bombée (surtout quand l'oiseau boule), cette partie paraît compléter le profil arrondi de la boule.

Poitrine. — Étroite, pas très garnie de chair, le bréchet bien droit et le plus long possible. Tour de la poitrine, ailes comprises, 28 centimètres. Le sternum, très long, est le plus souvent anguleux.

Dos. — Plat, légèrement ensellé, formant avec la poitrine un corps assez grêle et svelte. Sa largeur est de 9 centimètres.

Ailes. — Les épaules sont saillantes et hautes, très serrées au corps de même que les ailes qui sont longues. Celles-ci sont portées un peu relevées et se croisent sur le dessus de la queue.

On désigne cette tenue des ailes par l'expression : **ailes en ciseaux**. Envergure 85 à 88 centimètres.

Queue. — De longueur moyenne, 15 centimètres environ, dans le prolongement du dos, pas très large. Elle ne doit pas être portée relevée

et ne doit pas davantage toucher terre. Dans ce dernier cas, elle empêcherait le pigeon de se redresser presque verticalement.

Jambes. — Longues. Leur longueur, mesurée depuis la jonction de la cuisse au corps jusqu'à l'extrémité de l'ongle du doigt médian, est de 18 à 19 centimètres. La jambe, c'est-à-dire la partie comprise entre le genou et les doigts (tarse), doit être le plus long possible et fine. Les cuisses doivent être saillantes et bien détachées du corps. Elles ressortent fortement en avant, et c'est une des principales qualités qui le différencie du Boulant anglais.

Les pattes sont très fines, elles doivent être rapprochées le plus possible, mais sans se toucher aux genoux, pour éviter les sujets cagneux, ce qui est assez fréquent. Certains éleveurs développent l'ossature de leurs oiseaux en leur faisant prendre un peu de glycérophosphate de chaux pendant leur croissance, de six semaines à quatre mois. Ils y arrivent en leur faisant avaler chaque jour une pilule formée de terre glaise et de phosphate assimilable, ou mieux en roulant (chaulant), dans le glycérophosphate en poudre, le grain destiné à l'un de leurs repas.

De plus, ils massent chaque matin la patte du jeune sujet, pour l'allonger et la rendre plus fine.

L'emploi du glycérophosphate doit être très judicieux et surveillé par l'amateur, sinon il fatigue l'estomac des jeunes oiseaux et on les voit dépérir.

Les jambes doivent être très droites et très peu coudées au genou. La cuisse est peu emplumée et la plume y est clairsemée et duveteuse.

Tarses. — Les Boulants français, dits Boulants d'Amiens, peuvent avoir une ou deux rangées de petites plumes sur la partie externe de la jambe ; ces petites plumes se continuent sur le doigt externe et sur le doigt médian. L'idéal serait d'obtenir les tarses et les doigts nus, mais c'est presque impossible, la plupart des sujets, qui existent, ayant tant soit peu de sang de Boulants anglais dans les veines.

Dans les expositions, on rencontre souvent des sujets ayant les plumes des pattes coupées ; c'est une tolérance qui vraiment ne doit pas être encouragée, car il peut se produire des abus.

Couleurs et marques. — Il existe cinq variétés de couleur : le blanc pur, sans mélange d'aucune plume de couleur, lequel peut avoir la membrane du tour de l'œil rougeâtre.

Le bleu, le noir, le rouge et le jaune avec bavette et vol blancs, avec ou sans épaulettes blanches, et avec ou sans croupion blanc.

On rencontre quelquefois des sujets argentés, des bruns ou minimes, et même des bleus écaillés, mais ils sont moins recherchés, de même que les unicolores, qu'on rencontre très rarement à présent.

Certaines variétés de couleur, telles que les tigrés et les Jacobins n'existent plus. Les Jacobins étaient marqués comme les Gantois Dominicains, c'est-à-dire avec tête et large plastron blancs.

La variété à bavette est la plus répandue et ce sont les couleurs bleu et noire qui offrent généralement les sujets d'élite.

La « **bavette** » est un croissant de plumes blanches que le pigeon porte sur la gorge, en forme de hausse-col, et qui s'arrête de chaque côté à environ un centimètre de l'œil. Le croissant, dans sa plus grande largeur, a environ 5 centimètres, le pigeon ne boulant pas.

Le « **vol** » consiste dans les dix premières grandes rémiges de l'aile, qui sont blanches.

Les « **épaulettes** » sont formées par une dizaine de plumes blanches aux épaules, placées en grappe et ne formant pas une tache continue.

La partie inférieure du corps est blanche, ainsi que les jambes. Les noirs et les bleus ont la queue de couleur, les rouges et les jaunes l'ont blanche.

La couleur, chez le Boulant français, n'est qu'un point secondaire. Il en est de même du bec foncé ou crayonné chez les rouges, ou encore l'œil coulé, c'est-à-dire dont l'iris jaune orangé est coupé de taches noires. Cette dernière particularité se rencontre chez les sujets dont le blanc de la bavette arrive à toucher l'œil. Certains sujets ont même un ou les deux yeux noirs (œil de vesce).

La première qualité d'un Boulant français c'est d'avoir une belle forme, c'est-à-dire une belle tenue. Elle dépend de la hauteur des pattes, qui ne doivent jamais être trop écartées ; de la forme de la cuisse ; de celle des épaules, qui doivent être hautes et serrées ; de la finesse du corps, et enfin de la régularité de la boule.

Quant à la couleur, elle n'est considérée qu'ensuite.

On doit naturellement choisir les sujets les plus grands, mais il faut éviter les oiseaux trop longs, c'est-à-dire, dont l'arrière-train est trop allongé, parce qu'ils ne peuvent avoir ni belle forme, ni belle tenue. Le rapport, entre la hauteur des pattes et la longueur du corps, serait tel qu'ils ne pourraient se tenir convenablement.

Il faut donc que la taille et la hauteur des pattes soient en parfaite harmonie.

POINTS

Forme, tenue et entraînement	25 points
Tête et bec	2 »
Boule (grosueur et forme) et croissant	10 »
Poitrine et dos	3 »
Tenue des ailes	12 »
Marquage des épaules (régularité) ..	5 »
Forme de la cuisse	15 »
Jambes (forme, rapprochement, longueur)	10 »
Queue	5 »
Marquage de l'abdomen et des cuisses ..	3 »
Taille, couleur, dessin	10 »
Total.....	100 points

Le Boulant lillois

Le pigeon Boulant lillois était très connu autrefois ; il a été détrôné par le Boulant d'Amiens et on ne le rencontre plus que très rarement.

Originaire des environs de Lille, il n'existe pour ainsi dire plus dans le nord de la France. On le cultive encore dans certaines régions de la Belgique, mais, là aussi, il a dû céder le pas aux Boulants

gantois. Il est beaucoup plus petit que le Boulant d'Amiens, il ne mesure que 36 centimètres ; la hauteur des pattes est en proportion. La boule est plutôt ovale que ronde, la partie supérieure de la boule étant un peu plus développée. Les tarses et les doigts sont toujours nus.

Ce qui le distingue également, c'est son plumage qui revêt les couleurs suivantes : blanc, bleu barré noir ou barré blanc, noir, rouge, jaune, ces trois dernières couleurs unies ou barrées de blanc, et enfin le tigré qui est moucheté de noir sur fond blanc, avec vol et queue noirs. C'est en réalité une forte réduction du Boulant d'Amiens, comme en Angleterre le Pigmy est une réduction du Pouter ou Grand Boulant anglais.

POINTS

Forme, tenue	25 points
Taille	20 »
Boule (grosueur et forme).....	10 »
Tête et bec	5 »
Ailes et queue	5 »
Hauteur des pattes	15 »
Cuisses ressortantes	10 »
Couleur du plumage.....	10 »

Total..... 100 points

Le Grand Boulant anglais

C'est exactement le Boulant français comme taille, forme et couleur ; ce qui le distingue c'est qu'il porte les ailes sur la queue sans se croiser, que les cuisses ne sont pas ressortantes, et que les tarses et les doigts sont complètement emplumés.

Il est très répandu en Angleterre et en Ecosse. Anciennement, ce pigeon était moins élégant qu'à l'heure actuelle, les éleveurs anglais lui ont donné la finesse en le croisant avec le Boulant français. Ce qui le prouve bien, c'est que la plupart des pigeons Boulants anglais portent maintenant les ailes croisées, ont les cuisses ressortantes, et les tarses incomplètement emplumés.

Comme tous les Boulants, ils sont difficiles à rencontrer parfaits, car ils doivent réunir doubles qualités : la forme et le marquage. Néanmoins la forme prime sur la couleur et la régularité du marquage.

Description

Ensemble et tenue. — Le port de l'oiseau est majestueux, droit, la tête un peu renversée en arrière, de manière à ce que l'œil soit placé sur la même ligne verticale que la plante des pieds.

Bec. — Le bec est grêle et de longueur moyenne, les morilles sont peu développées.

Tête. — Plutôt fine et allongée.

Œil. — Iris rouge orangé, sans membrane autour de l'œil.

Cou. — Allongé.

Corps. — Extrêmement grêle et long, le dos creux et étroit, la poitrine très étroite.

Ailes. — Les épaules effacées, les ailes longues portées relevées de façon à ne pas cacher les jambes qui sont serrées contre le corps ; elles s'étendent jusqu'aux trois quarts de la queue, où les extrémités doivent se joindre sans se croiser.

Queue. — Étroite, effleurant la terre quand l'oiseau marche, mais ne devant pas traîner à terre.

Jambes. — Les jambes exigent une description spéciale et minutieusement détaillée, parce que la valeur de ces pigeons dépend en grande partie de leur conformation, de leur longueur, de la façon dont elles sont emplumées. Elles doivent être très longues, de grosseur moyenne, peu écartées l'une de l'autre, et garnies de plumes molles qui recouvrent les calcaneums ou coudes, sans les dépasser, en forme de manchettes. Il ne faut pas non plus que les jambes soient trop grosses ni trop grêles, il faut qu'elles soient en harmonie avec la grosseur du corps du pigeon, il ne faut pas davantage qu'elles soient trop écartées l'une de l'autre, et garnies absolument de plumes raides, ce défaut est ordinairement accompagné d'une trop grande épaisseur de corps, ce qui ôte à l'oiseau tout cachet de distinction.

Les tarses doivent être également très longs et proportionnés à la taille. Ils doivent être légèrement emplumés ou garnis de petites plumes molles dirigées de haut en bas, poussant sur plusieurs rangées, de façon à bien envelopper le canon de la patte, et descendant sur les doigts.

Les plumes des doigts doivent être, au contraire, raides, longues, dirigées horizontalement, s'épater sur les doigts en éventail, et les recouvrir complètement sous leur abondance.

Le Boulant anglais doit être bien d'aplomb sur ses pattes, qui ne doivent pas fléchir sous le poids de son corps ; elles doivent être droites, sans être raides comme des jambes de bois. Il faut aussi que les coudes soient tournés en dedans et les doigts dirigés en dehors. La longueur du corps doit être proportionnée à celle des pattes.

Boule. — La boule doit être aussi ronde que possible, paraissant détachée comme un globe, lorsqu'elle est complètement distendue, et s'arrêtant brusquement à la naissance du sternum. Il ne faut pas qu'elle se prolonge jusqu'aux cuisses, car alors elle affecte une forme ovale, qui donne au pigeon une apparence pesante et disgracieuse.

Bavette. — La bavette ou croissant, doit être bien régulière, ayant environ 5 centimètres de largeur dans la partie du milieu. Les extrémités du croissant doivent s'arrêter à environ un centimètre de l'œil.

Couleurs. — Bleu, noir, rouge, jaune, blanc. Le marquage est le même que celui des Boulants français, sauf que les épaules doivent toujours être grappées de blanc.

Le Boulant Pigmy

C'est une miniature du Grand Boulant anglais, et, comme lui, a une très grande vogue en Angleterre.

Il doit provenir du croisement du Grand Boulant anglais avec le Brünner, et il a dû falloir une grande patience et une persévérance inouïe, pour arriver à un pareil résultat.

La longueur est d'environ 30 centimètres ; la partie du corps en avant des pattes doit être d'une grande longueur.

Jamais le bréchet ne sera donc trop allongé, tandis que les flancs, l'abdomen et la queue doivent être courts. C'est ce qui contribue le plus à faire paraître le sujet élancé.

Mêmes couleurs que pour le Grand Boulant anglais, et à propos des rouges et des jaunes qui doivent avoir le vol et la queue blancs, il est à remarquer que la couleur de cette dernière, qui est très difficile à obtenir, surtout aux sous-caudales (coin) est souvent bleuâtre, rougeâtre, ou jaunâtre. Il semblerait qu'il y ait là une exagération à demander la queue blanche, car toujours les plumes de soutien de la queue, et les nervures des retrices, portent des traces de coloration ; on pourrait donc dire que la queue doit être le plus possible décolorée.

Le grand point, pour un Pigmy, c'est d'être nain, c'est-à-dire être très petit, avec de longues pattes très serrées et correctement emplumées, une forme bien découpée, une boule suffisamment développée et ronde, le marquage viendra en dernier lieu.

Le Norwich Cropper

Autre variété anglaise, un peu plus grande que la précédente, par conséquent demi-naine, avec très forte boule et pattes lisses.

Description

Aspect général. — Boulant moyen, à pattes lisses, plutôt courtes, et à boule très grosse en forme de ballon. Tenue assez verticale. La longueur est de 40 centimètres.

Tête. — Moyenne et rejetée très fort en arrière, lorsque le pigeon boule.

Bec. — Assez court, un peu fort, clair ou foncé, selon la couleur du plumage, couleur chair chez les blancs.

Les caroncules nasales petites et d'un blanc farineux.

Yeux. — Rouge orangé plus ou moins clair. Les blancs ont l'œil foncé (œil de vesce). Tour de l'œil étroit, pâle chez les couleurs claires, gris clair chez les couleurs foncées.

Gorge. — Formant un angle aigu, cachée par la boule.

Cou. — Moyennement long. Boule en forme de globe, très développée, bien posée contre la poitrine et gonflant un peu l'arrière-cou.

Poitrine. — Plus large que celle des Pigmy, la longueur de la poitrine est une qualité.

Dos. — Un peu large aux épaules, plat, allant en s'amincissant vers l'arrière.

Ailes. — Bien fermées, étroites, s'appliquant bien au corps, se posant sur la queue à son extrémité.

Queue. — Un peu longue et bien fermée.

Jambes. — Assez courtes, entrejambes plus larges que chez le Pigmy. Les tarses sont nus, rouges, ainsi que les doigts.

Couleurs. — Bleu, noir, rouge, cendré, jaune, à bavette et à épaulettes, blanc pur.

Gros défauts. — Cou trop court, boule pas assez forte, jambes trop hautes ou emplumées.

Le Boulant gantois

Ce Boulant belge, que l'on trouve à Gand et dans ses environs, est en général très bien représenté dans les expositions en Belgique, mais en France il est plutôt rare ; peut-être ne le trouve-t-on pas assez élégant ?

Autant les Boulants français et anglais sont longs, hauts sur pattes, légers, effilés, autant les Gantois sont courts, lourds et trapus.

Il paraît qu'anciennement les Belges s'en servaient comme pigeon messager, ils le tenaient comme pigeon sportif, mais je crois fort qu'il ne ressemblait guère au Boulant gantois moderne, ce devait être un Boulant plus léger et à pattes lisses.

On aimait à suivre les mouvements boullants du pigeon, lorsque celui-ci était juché sur le toit de la maison et surtout on éprouvait un certain plaisir à entendre ses battements d'ailes, d'où lui est venu le surnom de « **Claquart gantois** ». Actuellement c'est un gros pigeon très pattu et bon reproducteur.

Il y a quelque temps une discussion, assez vive, surgit au sujet de savoir quel était le plus primitif du Boulant gantois ou du Boulant hollandais, ces deux pigeons se ressemblant très fort. Il paraîtrait que le Gantois serait le plus ancien et que les Hollandais auraient importé des Boulants de Gand et les auraient croisés avec le grand Boulant anglais.

Pendant très longtemps le produit de ce croisement ressembla trop à l'anglais, aussi les éleveurs le sélectionnèrent-ils pour lui rendre l'ensemble du Boulant gantois, de telle sorte que les deux races se confondent facilement. Une preuve, alléguée en outre, est celle que les Hollandais n'ont jamais su obtenir la couleur du « **Gantois Dominicain** ».

Nous laissons ces assertions pour ce qu'elles valent, et arrivons aux caractères distinctifs des Boulants gantois.

Description

Le pigeon Boulant gantois est un pigeon chez qui le volume est une qualité importante.

Le bec est relativement fin et incurvé, le front élevé, la tête grande et large. Les variétés à tête blanche ont le bec pâle et l'œil foncé, celles à tête de couleur ont le bec foncé et l'œil orangé.

Le cou est allongé et porte sur le devant la boule caractéristique de la race. Celle-ci a la forme arrondie d'une pomme dont la base s'appuie sur le cou et forme sur le devant une surface large et épanouie. En bas elle s'étend jusqu'au sternum, dont elle doit se détacher nettement, sans faire incursion sous la cavité thoracique. En haut elle va jusqu'à la gorge, mais sa ligne de circonférence ne doit pas dépasser la pointe du bec. C'est une masse élastique, large et mobile, qui forme le point caractéristique de la race. Elle possède, paraît-il, une particularité

qui ne se rencontre que chez les exemplaires de vieille race, elle semble avoir été fendue de haut en bas, puis refermée par une couture.

Les épaules sont larges et anguleuses, le corps est ramassé et légèrement décliné. La queue est longue, sans toucher terre. Les ailes sont serrées contre le corps, et se reposent sur la queue jusque près de l'extrémité, les bouts se touchent sans s'entrecroiser.

La jambe se détache franchement du corps et porte une manchette garnie ; les tarses sont longs et fortement emplumés et les pieds munis de grandes et abondantes plumes sur tous les doigts.

Le Boulant gantois se présente sous quatre variétés principales :

- 1° Les Dominicains ;
- 2° Les Unicolores ;
- 3° Ceux à bavette ;
- 4° Les Heurtés.

I. — Le **Dominicain** est sûrement le plus caractéristique, sinon le plus typique, de la race. Il existe en noir, bleu, rouge et jaune. Dans la variété rouge, il est très difficile d'avoir la queue de bonne couleur.

Le Dominicain est celui qui flatte le plus par le dessin de ses couleurs et c'est aussi celui dont l'élevage est le plus difficile. La couleur blanche prend toute la tête jusqu'à la base du crâne, de là elle va en descendant d'arrière en avant, en embrassant environ les trois quarts de la boule. La partie colorée occupe donc toute la partie postérieure du cou jusqu'aux épaules, s'étend en avant, sur la partie inférieure de la boule, jusqu'au niveau du sternum, en formant ce qu'on appelle la « **bande** ». Sur la partie médiane des ailes, et à partir de l'épaule, elle fait un dessin en forme de cœur dénommé « **la selle** ». La queue est colorée aussi, mais les ailes — à l'exception de la selle — le dos, le ventre, les plumes des jambes et des pattes sont blanches.

En général, le Dominicain est moins pattu que les autres variétés. A cet égard on peut montrer une certaine tolérance, sans toutefois la pousser à l'extrême. Les manchettes, les plumes des tarses et des doigts, sans avoir la longueur des autres variétés, doivent au moins être bien prononcées.

Standard du Dominicain

adopté par la Fédération des Sociétés avicoles belges en 1909

Apparence générale. — Grand, large et gros pigeon, au port presque horizontal, à pattes fortement emplumées.

Tête. — Grosse ; front assez relevé.

Bec. — Rose, de grandeur moyenne, petites caroncules nasales d'un blanc rosé.

Yeux. — De vesce.

Contour des yeux. — Filet mince, de couleur rose pâle.

Poitrine. — Large, environ 30 centimètres de tour.

Dos. — Aussi large que possible aux épaules.

Boule. — Grande et sphérique.

Envergure. — Environ 75 centimètres.

Longueur. — De 35 à 38 centimètres, de la poitrine à l'extrémité de la queue.

Cuisses. — A manchettes nettement séparées du plumage des pattes et de direction opposée.

Pattes. — Courtes, rouges et fortement emplumées.

Doigts. — Rouges, abondamment recouverts de plumes raides, qui les cachent complètement, le doigt médian emplumé jusqu'à l'ongle.

Ongles. — Blancs.

Plumage. — La tête, la gorge, la couverture des ailes, le vol et toute la partie inférieure du corps sont d'un blanc pur ; le cou, le plastron, le jabot et la queue sont nettement noirs, rouges, jaunes ou de toute autre couleur uniforme.

La partie colorée du cou descend sur chacune des ailes comme chez le pigeon Pie, et recouvre une partie du dos et des épaules. Le blanc de la tête descend à environ un centimètre sous l'œil, et doit être nettement tranché dans le sens horizontal, puis continuer sur le jabot, dont il couvre une partie notable en forme de bavette, sans aller se confondre, toutefois, avec le blanc de la poitrine. Il reste une bande colorée de deux centimètres sur la boule et autant sur la poitrine. Le croupion est blanc, la queue de couleur, le dessous de la queue dit « queue de poisson » est blanc.

Description des Unicolores

II. — Dans les **Unicolores**, les noirs et les blancs sont les seules couleurs typiques. On pourrait peut-être classer ici le bleu uni à barres noires, mais il est devenu très rare. En Hollande, où l'on s'est appliqué surtout à la sélection des couleurs, il en existe des exemplaires très typiques. On y trouve aussi le Meunier ou Cendré et le Jaune, mais ici le croisement se fait sentir.

Le noir uni a toujours été fort recherché et présente certainement la forme la plus caractéristique de la race. Depuis quelque temps, il est fortement en déclin, il a perdu en volume et surtout on ne trouve plus la franche couleur noire à reflets verts, mais bien une couleur noir terne ou bleuté. Les blancs ont aussi généralement perdu du volume.

Standard des Unicolores

(Fédération belge 1909)

Mêmes caractères que les Dominicains, sauf les points suivants :

Bec et ongles. — Blanc rosé chez les blancs, noir chez les noirs et les bleus, clair chez les autres couleurs.

Œil. — De vesce chez les blancs ; tricolore chez les autres.

Plumage. — Entièrement unicolore.

Description des sujets à bavette

III. — **Ceux à bavette.** — Ils existent en bleu uni barré noir, bleu écaillé, noir, rouge, jaune et meunier. C'est un pigeon de couleur qui porte sur le devant de la boule une tache blanche d'un dessin spécial qui lui a donné son nom. De chaque côté de la tête, en dessous de l'œil, cette tache blanche débute par une ligne mince qui s'élargit progressivement en descendant sur le devant de la boule où les deux parties se fusionnent. Le croissant, comme chez le Boulant français ou anglais, serait la forme idéale, mais chez le Gantois la raie est plus large dans sa partie médiane, de façon à faire incursion sur la moitié inférieure de la boule, sans toutefois l'embrasser dans son entier. La bavette doit être nettement découpée sur la partie colorée et dessinée symétriquement des deux côtés de la tête. En dehors de la bavette, il y a neuf ou dix rémiges blanches dans les plumes du vol ; le ventre est blanc aussi et nettement délimité par la ligne de la boule, de même que les manchettes et les plumes des pattes.

Toutes les autres parties sont colorées.

C'est dans cette variété que l'on trouve les sujets les plus typiques. Avant tout, il faut éviter les épaulettes, ainsi que les plumes colorées dans la cuisse et la manchette. Souvent aussi le dessin de la bavette est irrégulier.

Standard des Sujets à bavette

(Fédération belge 1909)

Mêmes caractères que les Dominicains, sauf les points suivants :

Œil. — Tricolore.

Bec. — Rosé chez les jaunes, crayonné chez les rouges et les meuniers, noir chez les bleus, les bleus écaillés et les noirs.

Contour des yeux. — Blanc.

Bavette. — Se rapprochant de la forme d'un croissant, n'atteignant pas la hauteur de l'œil et ne descendant pas trop bas, de 5 à 6 centimètres de largeur à la partie antérieure.

Ongles. — Blancs.

Plumage. — A fond coloré ; seuls la bavette, le dessous de la poitrine, le ventre et le croupion sont blancs. Le blanc ne doit pas faire irruption dans la partie colorée et vice-versa.

Description des Heurtés

IV. — **Les Heurtés.** — Variété peu répandue aujourd'hui, c'est lui qu'on employait anciennement dans les concours de distance et de vitesse. Il est blanc avec quelques taches sur la tête, une tache sur le dos et la queue colorée.

Standard des Heurtés

(Fédération belge 1909)

Mêmes caractères que les Dominicains, sauf les points suivants :

Bec. — De préférence foncé.

Œil. — De préférence tricolore.

Plumage. — Blanc avec le dessous de la tête papillotté de bleu ou de noir, et avec la queue de même couleur.

POINTS POUR TOUTES LES VARIÉTÉS

Apparence générale	20 points
Taille	25 »
Boule	10 »
Carrure	15 »
Ailes	5 »
Tarses	10 »
Port	5 »
Plumage et marques	10 »
Total.....	100 points

Disqualifications

Défauts de conformation. Manque de plumes aux pattes et aux doigts. Irruption du blanc dans les parties colorées. Bec noir chez les Dominicains et les blancs. Œil de vesce chez les sujets de couleur foncée ; œil tricolore chez les Dominicains et les blancs ; œil sablé, ou perlé, dans toutes les variétés. Manque total de manchettes.

Le Boulant Signor

Race belge de Boulant-Volant, dont la boule est ovale. La couleur est blanche avec la tête heurtée, le plus souvent à casque, avec la queue colorée.

Pieds chaussés, mais il en existe aussi à pattes lisses, puisqu'on cite des sujets de cette variété qui, à Bruxelles, ont volé pendant huit heures. Ces pigeons volent en troupes si serrées, qu'un épervier serait incapable d'en détacher un pour le lier.

Leurs évolutions sont fort simples, ils se contentent de tourner autour de leur colombier en troupes serrées, pendant un certain nombre d'heures sans se séparer. Ces pigeons sont devenus très rares. Comme l'amateur ne songe jamais à noter les différences et le nombre des vols, il paraîtrait que ce genre de sport, assez compliqué d'ailleurs, n'a pas été connu.

Le nom de Signor donné à ce pigeon de race belge, doit aussi faire supposer qu'il viendrait d'Italie, où le sport des pigeons Volants est très en vogue.

Le Boulant hollandais

Comme opposition à ce que nous avons dit lors de la description du Boulant gantois, au sujet de savoir quel était le plus ancien du Gantois ou du Boulant hollandais, voici l'appréciation d'un éleveur hollandais de ces pigeons : Le pigeon Boulant hollandais était connu déjà au commencement du XV^e siècle. On l'exportait en Belgique et en Poméranie il y a 300 ans.

L'éleveur en question reconnaît cependant que ces pigeons sont devenus rares en Hollande.

Description

Un Boulant hollandais ne sera jamais trop grand, pourvu que ses proportions soient en harmonie les unes avec les autres.

Sa longueur est d'environ 40 centimètres, il est court sur jambes et a des pattes fortement emplumées ; les plumes sur les doigts de pied doivent être très longues, au moins 13 centimètres, de même les manchettes, qui recouvrent la jambe, ne peuvent être trop petites.

La tête a une forme arrondie et allongée, avec un front assez élevé, le bec solide, de moyenne longueur et légèrement voûté à l'extrémité, de teinte corne dans les couleurs claires, il va du gris au noir dans les couleurs foncées.

Les yeux sont rouge orangé et entourés d'un bord rouge mat.

La boule, de forme allongée, est très développée, elle a la plus grande circonférence près de la tête, commençant sous le menton et se prolongeant jusqu'entre les pattes.

La poitrine et le dos sont larges, ce dernier est long et quelque peu voûté.

Les ailes très longues et larges, se joignent sur la queue, à deux centimètres de son extrémité.

La queue est assez large. Le dos s'attache à la bouie en angle droit, et forme avec la queue une ligne droite.

La tenue du Boulant hollandais est plutôt horizontale.

Couleurs. — Il en existe trois catégories : 1° Les unicolores ; 2° Ceux à bavette ; 3° Les tigrés.

Les unicolores se présentent en blanc, bleu, argenté, noir, rouge, jaune, cendré, isabelle. Les bleus et les argentés sont barrés de noir ou de blanc, les isabelles sont barrés blanc, les cendrés barrés roux.

Ceux à bavette et vol blancs existent en bleu, argenté, noir, rouge, jaune, isabelle, cendré. Comme ci-dessus les bleus et les argentés ont deux bandes noires. Le dessin de la bavette ne peut être ni trop petit, ni trop grand, et ne peut toucher l'œil, ou remonter derrière la nuque.

Les tigrés se rencontrent surtout en noir, ils doivent être papillottés très régulièrement d'autant de blanc que de noir, le vol et la queue sont noirs. Il y a aussi des tigrés rouges et des jaunes, mais ils sont toujours défectueux.

Élevage

Le Boulant hollandais possède un joli vol ; lorsqu'on le laisse en liberté, il vole avec le jabot gonflé, et claque des ailes, il plane fort bien.

Si l'on veut élever de nombreux jeunes, on agira sagement, si on ne peut laisser voler librement les parents, de leur donner un vaste espace séparé dans une volière, on obtiendra ainsi des œufs fécondés. Certains couvent bien et élèvent parfaitement leur progéniture, mais la plu-

part sont mauvais parents, souvent ils piétinent leurs jeunes à peine sortis de l'œuf.

S'ils sont prudents, ils n'agissent pas ainsi, mais il y a alors un autre obstacle, c'est l'alimentation. Par elle, de nombreux jeunes dépérissent et meurent.

Nombre de sujets nourrissent bien leurs premiers jeunes, mais quand ils ne peuvent plus donner à leurs petits l'aliment humide, pour le remplacer par un aliment solide, le développement des jeunes s'arrête. On trouve dans le jabot peu de grain et beaucoup d'eau. Le mieux, pour obvier à cet état de choses, est de donner les jeunes à élever à d'autres races de pigeons.

Le Boulant hollandais appartenant aux grandes races, une alimentation rationnelle leur fera atteindre la taille exigée. C'est là une raison de plus pour préconiser l'élevage, d'un seul jeune par couple, attendu que sinon les deux jeunes devront se partager les aliments.

Dans le choix des femelles d'élevage, on veillera à prendre des pigeons à long bec, car sans cela ils ne pourraient pas prendre, dans le leur, le bec des pigeonceaux — relativement grand — pour leur assurer une alimentation convenable.

Le Hollekropper

Ce petit Boulant hollandais est connu depuis des siècles dans son pays d'origine. On le trouve répandu dans toute la Hollande et non seulement à Amsterdam, comme le ferait supposer le nom qu'on lui donne quelquefois de « **Boulant nain d'Amsterdam** ».

Son apparence est harmonieuse, ses mouvements sont gracieux, et sa tenue toute particulière ; il renverse le cou à la façon des pigeons Queue de Paon.

Il doit être plutôt petit, mais les proportions doivent rester en harmonie, c'est-à-dire qu'un sujet, avec une boule disproportionnée, serait à rejeter. Sa tenue ne doit pas être contrainte, mais fière, très rejetée en arrière, sans toutefois qu'en ce cas la queue serve de point d'appui.

Lorsque ce pigeon est présenté bien entraîné, il se tient sur la pointe des pieds. Le cou doit avoir l'action des trembleurs, comme chez le Queue de Paon. La boule doit être bien ronde, le plus grand possible, mais rester en proportion du sujet. Lorsque la boule est bien gonflée, la tête, vue de face, disparaît presque complètement.

Sans doute, par la forme creuse de son dos, ce pigeon vole avec la tête rejetée en arrière, ce qui est un des points caractéristiques de la race.

Le bec doit être de longueur moyenne, rosé chez les blancs, les jaunes et les bariolés ou panachés ; il est foncé chez toutes les autres couleurs.

Les rouges bariolés ayant le bec rosé sont recherchés, mais très difficiles à obtenir en sujets de valeur.

L'œil est foncé (œil de vesce) chez les blancs et rouge orangé chez les autres. Le tour de l'œil est très mince, pâle chez les couleurs claires et foncé chez les bleus, gris, noirs.

Le cou doit être assez long, avoir la forme de celui du cygne, et être bien rejeté en arrière, sans que la tenue perde de ce fait son aisance.

Le corps doit être court (ramassé) ; la poitrine le plus large possible, bien ronde et saillante. Les pattes d'une longueur moyenne, pas écartées, peu ou pas emplumées. Le plumage bien serré au corps ; les ailes sont posées légèrement sur la queue, les pointes ne doivent pas se croiser. La queue doit être courte, et de préférence se terminer comme si elle avait été coupée. En résumé, l'arrière du pigeon doit être le plus court possible, et surtout ne pas se terminer en pointe, ce qui gâte tout l'aspect d'un sujet.

Point capital : la queue doit être portée bien élevée du sol, et ne pas être employée comme point d'appui.

Les Hollekroppers existent en unicolores, blanc, bleu, gris et noir ; les bleus et les gris sont barrés de noir.

En bariolés on trouve les bleu et blanc, noir et blanc, rouge et blanc, et jaune et blanc. Depuis peu on est arrivé à obtenir des tigrés noir et blanc, qui sont d'un effet très joli, et pour cela très recherchés.

Fautes grossières. — Tenue défectueuse, queue touchant le sol et par conséquent tenant lieu d'appui, taille trop grande, manque de boule, boule portée de côté, cou trop court, pattes trop courtes ou trop emplumées, arrière se terminant en pointe.

Remarques. — La couleur n'étant pas la qualité première, puisque celle-ci réside dans la forme et la tenue, on doit cependant tenir compte de l'intensité de la couleur respective et de la perfection de la marque. Les couleurs non reconnues par le standard sont cependant acceptables, mais les pigeons de ces teintes ne peuvent concourir que dans les classes « autres couleurs ».

POINTS

établis par le *Hollekropper-Club*, de La Haye :

Apparence générale	8 points
Taille	10 "
Tenue (forme).....	20 "
Boule, (grosueur, 4 ; forme, 5)	9 "
Tête, yeux et couleur : 2 ; bec et couleur : 3	5 "
Cou (longueur, 5 ; courbure, 4)	9 "
Corps : Poitrine, 5 ; arrière, 4	9 "
Pattes : longueur, 3 ; emplumage, 2 ..	5 "
Plumage : ailes, 3 ; queue, 2	5 "
Couleur du corps, 7 ; de la boule, 2 ; des barres, 1	10 "
Dessins : séparation dans les couleurs bariolées, 5 ; croissant sur la boule 2 ; plumes du vol, 2 ; rosette sur l'aile, 1	10 points
Total.....	100 points

Le Slenker

Originaire de Groningue (Hollande), ce curieux Boulant, ou plutôt demi-Boulant, est bien peu connu en dehors de la Hollande. Il se distingue surtout par sa tenue et sa façon de voler. Nous disons voler, mais les amateurs hollandais disent : « travailler ». C'est un pigeon de sport.

Lorsqu'un Slenker de pure race veut faire sa petite promenade aérienne, il faut naturellement qu'il commence par s'élever en l'air. Il s'y prend tout autrement que les pigeons ordinaires, il le fait en trois ou quatre coups d'ailes, et se trouve ainsi suffisamment élevé au-dessus des toits des hautes maisons. Ce sont des coups d'ailes par lesquels les ailes et les grandes plumes du vol se trouvent à peu près perpendiculaires au sol après le coup, lequel coup fait entendre un bruit que l'on perçoit de très loin. Ces sauts ont pour effet d'user les barbes des grandes plumes, au point qu'avant la mue d'août ou septembre, le mâle est dans l'impossibilité de voler.

Moins les ailes sont dirigées obliquement, plus elles se placent perpendiculairement pendant l'ascension, et plus le Slenker a de valeur.

Il est d'autant plus estimé qu'il peut atteindre une hauteur déterminée avec le moins de coup d'ailes. Cette façon de voler s'appelle « sauter ».

Quand le pigeon est arrivé à une hauteur suffisante, il doit commencer à « nager », c'est-à-dire qu'il répète ses puissants coups d'ailes, non pour s'élever cette fois, mais pour se porter en avant.

Après chaque « brassée », c'est-à-dire après chaque coup d'ailes, puissant et claquant, le pigeon peut, d'après son plus ou moins d'énergie, se lancer à dix ou quinze mètres en avant. En général, un Slenker peut faire en un coup d'ailes, ce que d'autres pigeons le font en cinq ou plus.

La position du pigeon qui nage est particulière, il prend la forme des anciens bateaux romains, la tête est relevée sur le cou à la façon du cygne, et la queue se relève légèrement. Un Slenker qui, en nageant, porte la tête en avant, comme la cigogne, et laisse suivre la queue sans aucun effort, n'a guère de valeur aux yeux du vrai connaisseur. Donc plus le Slenker fera de chemin en le moins de coups d'ailes possible, plus il sera estimé. Après l'action de « nager », vient celle de « voguer » (aller à la voile). Encore de simples et puissants coups d'ailes, mais, après le coup, les ailes ne doivent plus être dirigées parallèlement vers le bas, mais relevées sur le dos, de façon à se toucher à peu près.

Cette manière de voler d'un vrai Slenker est un spectacle superbe. Celui qui a vu voler un Slenker de pure race, a eu, pendant quelques secondes, le spectacle de la force, de l'élégance et de la majesté combinées.

Pour obtenir un bon résultat avec les Slenkers, ceux-ci doivent être bien nourris et on ne doit les laisser sortir du pigeonnier que de

temps en temps. Si les Slenkers sont tenus en liberté continue, sans entrainement, ils deviennent aussi calmes que d'autres pigeons remuants, et toute leur nervosité passe à la production.

En cages d'exposition, ces pigeons jouent et s'agitent continuellement, ils font de temps en temps un mouvement qui doit leur être propre. Ainsi ils se dressent, rejetant la tête en arrière, relèvent les ailes, de façon qu'elles se touchent au-dessus du dos, tandis que les plumes du vol prennent la position horizontale.

Description

N'ayant pu trouver le standard de cette race de pigeons, la description ci-dessous est faite d'après des sujets exposés à Utrecht en 1900.

Le port des Slenkers ressemble à celui des Hollekroppers, c'est-à-dire que le cou est courbé comme celui du cygne, et lorsque le pigeon court, son cou tremble légèrement. Ce pigeon fait l'effet d'être devenu nerveux à la suite d'un excès de force utilisée.

Les Slenkers ont l'air de demi-Boulants, trembleurs, nerveux, maladifs, délicats, tenant en même temps du Boulant Hollekropper et du Culbutant.

Quelques-uns se distinguent par une espèce de petite cravate, mince, qui, partant du dessous du bec, se prolonge sous les oreilles.

Le bec est assez fin, de couleur chair, quelquefois corné chez les couleurs claires, et noir chez les couleurs foncées, telles que la bleue et la noire.

Les yeux sont ou rouge orangé ou perlés. Le tour des yeux est pâle chez les clairs, et gris-noir chez les foncés, rougeâtre chez les blancs.

La tête est allongée, le front assez élevé, le dessus du crâne un peu aplati, les plumes de la tête sont parfois un peu plus longues vers la nuque, ce qui forme, chez certains mâles, une espèce de huppe ou crinière, peu apparente, c'est-à-dire que la nuque, au lieu d'être arrondie comme les pigeons à tête lisse, est plutôt carrée.

Il fait trembler la tête et le cou, rejette la tête en arrière, et l'agit d'un mouvement convulsif.

La poitrine est portée très relevée. Les ailes sont pendantes, c'est-à-dire portées plus bas que la queue, qui est assez courte et située dans le prolongement du dos.

Les pattes sont assez courtes, lisses et de couleur carmin.

Les principales couleurs sont : le rouge, le rouge pâle, le cendré, le jaune, le jaune pâle, les tiquetés rouge et blanc, jaune et blanc, et enfin le blanc unicolore.

Il existe aussi des bleus, des écaillés, des noirs, mais ils sont plutôt l'exception.

Tous ont le dos, le croupion, le ventre, le vol et la queue blancs, le reste du plumage est coloré. La couleur des ongles est en rapport avec celle du bec.

Le Boulant de Bohême

C'est un Boulant autrichien, de moyenne taille, il a de 36 à 38 centimètres de longueur. Sa tenue est peu relevée, il est huppé, à pattes courtes et lisses, et à tête blanche.

Il existe en bleu, noir, rouge, jaune, bleu écaillé, argenté, cendré et argenté écaillé avec tache jaunâtre au devant du cou, couleur dite « alouette ».

Le Boulant de Prague

Autre variété autrichienne, qui a la forme du Boulant Brünner, décrit ci-après, mais avec les pattes emplumées comme le Boulant anglais. Il mesure environ 38 centimètres et la hauteur des pattes varie entre 13 et 15 centimètres.

La couleur de ce pigeon est celle dite « Cigogne », c'est-à-dire blanche avec taches à la tête et quelquefois sur la boule, le vol et la queue sont colorés.

On en rencontre aussi des bleus et des gris.

Le Brünner

Troisième variété de Boulant autrichien. C'est sans contredit le plus élégant et le plus gracieux des Boulants, aussi a-t-il toujours eu un grand succès auprès des amateurs. Il est fort gai, très rustique et bon reproducteur, il se tient très droit, presque verticalement. Lorsqu'il marche, il se pose sur la pointe des pieds, c'est un signe caractéristique de la race.

Son élevage n'est pas facile, parce qu'on doit avoir recours à la consanguinité, seule base possible pour perfectionner une race. On doit donc toujours conserver les sujets se rapprochant le plus de la perfection, tout en maintenant ceux qui ont une robuste santé. Il faut bien les nourrir, afin de conserver en même temps que leur vigueur, leur belle forme et la grosseur de la boule, deux points très importants chez un Boulant Brünner.

La plupart des Brünners qu'on expose boulent rarement, cela tient à ce que les sujets ne sont pas entraînés, c'est-à-dire habitués à la cage d'exposition. Ils sont craintifs et même sauvages, se montrent mal, ce qui rend très difficile au juge une bonne appréciation de leurs formes. Les amateurs sérieux préparent leurs sujets par un entraînement judicieux, qui consiste à les habituer par des visites fréquentes à ne pas s'effaroucher, lorsqu'une personne s'approche de leur cage. En leur donnant un peu de graine de chanvre, pendant une huitaine de jours avant le concours, on arrive à les échauffer suffisamment pour les faire bouler convenablement.

Standard

Forme et tenue. — Comme chez les Boulants, en général, la taille est svelte et élancée, le corps est mince, c'est-à-dire que le pigeon est étroit de carrure. La partie antérieure est plus longue que la partie postérieure, ce qui permet à l'oiseau d'avoir une tenue relevée, presque perpendiculaire ; l'allure est très dégagée.

Taille. — De 30 à 35 centimètres, de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, lorsque le pigeon est étendu.

Il ne faut pas juger ces pigeons d'après leur petite taille, mais bien d'après leurs formes élégantes, la tenue et la hauteur des pattes.

Bec. — Grêle, de moyenne longueur, très peu apparent, lorsque le pigeon boule ; noir chez les noirs et les bleus, blanc rosé chez les blancs, rouges, jaunes, argentés et bruns. Caroncules nasales blanches et peu développées.

Tête. — Petite, étroite, assez allongée, le dessus du crâne légèrement aplati, le front un peu bombé.

Œil. — Bien ouvert, vif, entouré d'un mince filet pâle, sauf chez les bleus et les noirs, où il est de couleur grisâtre. L'iris est brun noir (œil de vesce) chez les blancs, et rouge orangé (œil de coq) chez les colorés. La partie près de la pupille est jaune pâle, puis l'iris devient orange, pour se terminer par du rouge.

Cou. — Assez long, arqué, portant à la partie antérieure une poche que l'oiseau gonfle à volonté et que l'on nomme « boule ». Cette boule, qui prend naissance sous le bec et se termine à la partie antérieure du sternum, est plutôt de forme ovoïde, le gros bout se trouvant sous le bec ; elle se rapproche de la forme ronde par suite du cou qui est arqué, ce qui paraît compléter le profil arrondi de la boule. Celle-ci doit être bien développée, placée régulièrement, et ne pas tomber plutôt d'un côté que de l'autre, elle est plus forte chez les mâles que chez les femelles.

Poitrine. — Étroite, pas très garnie de chair, le sternum doit être bien droit et le plus long possible.

Dos. — Plat, légèrement ensellé, formant avec la poitrine un corps svelte et assez grêle.

Ailes. — Epaules saillantes et hautes, très serrées au corps. Les ailes sont longues et doivent être bien relevées, de telle façon qu'en regardant l'oiseau de profil, elles soient au-dessus de la ligne du bréchet. Les extrémités des ailes se croisent légèrement, en ciseaux, sur la queue.

Queue. — De longueur moyenne, environ 12 centimètres, c'est-à-dire un peu plus longue que le bout des ailes, elle est étroite, bien dans le prolongement du dos, ne touchant pas le sol, pour que le sujet puisse bien se redresser.

Jambes. — Très longues et bien droites vues de face, mais vues de profil, elles sont très légèrement coudées.

Quand le pigeon est tranquille, il plie légèrement l'articulation du genou, en arrière, mais si le pigeon est animé ou poursuit sa femelle, alors un vrai Brünner de bonne race, se redresse dans une position bien verticale, et avant tout, la cuisse et le tarse, depuis l'endroit où la patte sort de la chair jusqu'au bas, doivent former une ligne perpendiculaire. Les cuisses doivent ressortir du corps, c'est-à-dire que la partie supérieure de la cuisse, ou gigot, doit former une courbe en avant à l'endroit de sa jonction avec le corps, comme chez le Boulant français. Les tarses sont longs, et c'est un point très important ; ils sont nus et de couleur rouge vif.

Les jambes doivent se rapprocher le plus possible contre le bréchet, c'est-à-dire que la partie comprise entre les deux cuisses et qu'on appelle « **entrejambes** », doit être le plus étroit possible, ce qui donne de la hauteur au pigeon. Les plumes qui garnissent les cuisses sont clairsemées et duveteuses, surtout aux parties internes. Les doigts sont assez fins, bien écartés les uns des autres, les ongles sont de la couleur du bec.

Plumage et couleur. — Les Brünners les plus répandus sont les blancs, cette couleur étant facile à obtenir ; ils doivent être partout d'un blanc pur. Puis viennent les unicolores et les barrés.

Chez les unicolores on rencontre les noirs, au plumage d'un noir jais, bien lustré de vert ; les rouges, dont la teinte est rouge sang, veloutée sur tout le corps ; les jaunes, dont la couleur peut être foncée ou pâle, ces derniers sont les isabelles ; enfin les bruns ou minimes.

Chez les barrés, les bleus prennent la tête, ils sont barrés de noir ou de blanc, ces derniers plus rares ; les argentés barrés de noir ou de brun, mais les premiers sont préférés ; les noirs, les rouges, les jaunes et les bruns sont barrés de blanc. Les barres doivent être minces, très régulières et s'étendre d'un bout à l'autre de l'aile ; elles doivent être d'un blanc pur.

Les tigrés ou bariolés se divisent en foncés et en clairs, les premiers sont légèrement mouchetés de blanc, tandis que les seconds ont plus de blanc que de couleur ; mais ces deux variétés doivent être mouchetées très régulièrement et avoir le vol et la queue colorés. La variété appelée « **oigogne** » est assez rare, les sujets de ce genre ont le fond du plumage blanc, avec quelques marques de couleur à la tête, un croissant coloré sur la boule, le vol et la queue colorés.

POINTS

Forme et tenue	30 points
Taille	10 »
Tête, cou, boule.....	15 »
Ailes bien serrées au corps	10 »
Longueur des jambes et leur peu d'écartement	15 »
Couleurs et marques	20 »

Total..... 100 points

Défauts graves. — Cou court, peu de boule, pattes courtes, corps épais et manquant de longueur, mauvaise couleur, barres irrégulières chez les barrés.

Le Boulant hongrois

Il est de la taille et de la grosseur de l'ancien Boulant allemand, ci-après décrit, et en a la forme.

Il est blanc avec des taches de couleur noire espacées le plus régulièrement possible, le vol est blanc et la queue colorée. La couleur de l'œil est noire.

L'Ancien Boulant allemand

C'est un grand Boulant à pattes plutôt courtes et lisses, ayant de 46 à 48 centimètres de longueur. Le crâne est bien arrondi, la boule moyennement développée, le derrière du cou, le rein et la queue forment une ligne courbe concave, très allongée et régulière.

Les ailes sont très longues et larges, et atteignent presque l'extrémité de la queue, sur laquelle elles se posent. Les pattes sont courtes et les tarses sont nus.

Couleurs. — Bleu avec ou sans barres, bleu écaillé, noir, cendré avec barres rouges, rouge et jaune, ces deux dernières couleurs très rares à trouver.

Le Boulant de Thuringe

Race allemande ayant 38 à 40 centimètres de longueur. Il ressemble au Boulant de Bohême, mais il a en plus de la huppe et de la tête blanche, le croupion, l'abdomen, les cuisses, le vol et la queue blancs. C'est le Boulant moine.

Couleurs. — Bleu, noir, rouge et jaune.

Le Boulant de Silésie

Autre race allemande, ayant 36 à 38 centimètres de longueur. Il en existe deux variétés, toutes deux à tête lisse. L'une est colorée à calotte ou à tête blanche en bleu, noir, rouge, jaune, bleu écaillé et couleur alouette ; l'autre est unicolore gris bleu, gris rouge ou gris jaune (schimmel).

Le Boulant Steiger

C'est également un petit Boulant allemand claquant, unicolore, à bec blanc, à œil perlé (y compris les blancs), à pattes lisses et courtes. On le rencontre aussi en Autriche, d'où il pourrait bien être originaire.

Les Boulants de Saxe

Il existe deux variétés de Boulants de Saxe, la variété pie et la variété unicolore à barres blanches.

1.— Le Boulant de Saxe pie

Les Allemands considèrent comme beauté, chez leurs races de pigeons, la perfection des marques, la couleur vive, l'opposition des couleurs, négligeant l'excellence de la tenue. Le Boulant pie de Saxe en est une preuve évidente. Chez les Boulants, la tenue doit cependant être comptée comme un point très important.

Description

Le Boulant de Saxe est de moyenne taille, assez long, au plumage abondant, aux pattes demi-longues, très emplumées partout, sur les cuisses, dont les plumes s'étendent en forme de manchettes, se cintrant sous le corps jusqu'à se joindre sur les tarsi et sur les doigts, d'où très longues et très raides, elles s'éloignent en forme d'éventail.

Les épaules sont larges et donnent de l'ampleur au corps ; les ailes sont peu serrées et portées mollement, elles s'étendent sur l'extrémité de la queue sans s'y croiser.

La boule n'est pas ronde et ne se détache pas très fort du corps, elle forme, quand l'oiseau la gonfle, une belle courbe.

Le bec est rosé chez les rouges et les jaunes ; chez les bleus et les noirs, la mandibule supérieure du bec est noirâtre et l'inférieure rosée.

La tenue du Boulant saxon est oblique, sa conformation est plutôt massive, son marquage est vraiment attrayant.

Il en existe quatre variétés, possédant les teintes les plus chaudes, les plus profondes que l'on puisse rencontrer dans la coloration des pigeons, et elles sont grandement avivées par les démarcations les plus nettement tranchées. L'opposition est surtout très forte chez les noirs et rouges, moins chez les bleus ; les jaunes, par leur couleur plus douce, captivent les regards.

Les marques comprennent : une heurte ovale fortement marquée sur le front, qui passe au-dessus de l'œil et remonte vers l'occiput, où elle ne dépasse que très peu, en s'arrondissant, la ligne intercalaire des yeux, laissant à l'entour de ceux-ci une mince bande blanche.

La nuque, les joues et la gorge sont blanches ; l'œil est noir, le tour de l'œil est rougeâtre et granuleux. La couleur reprend ensuite, nettement délimitée vers la tête par une ligne passant sous la nuque, s'incurvant légèrement pour passer près des oreilles et contourner la gorge à quelques centimètres sous le bec ; de là, elle s'étend sur tout le cou, le plastron, la poitrine, ainsi que sur les plumes scapulaires qui forment le cœur sur le dos. La partie colorée doit être bien délimitée, s'arrêtant sur la poitrine, à la hauteur de la naissance des cuisses et sur le dos, ne comprenant pas les plumes des rémiges secondaires, qui, avec les épaules, forment le bouclier et doivent être blanches ainsi que le vol. La partie colorée recouvre encore les petites plumes du dos, du croupion et de la queue, y compris les sous-caudales. La coloration de la queue existe chez les quatre variétés, bleue, noire, rouge et jaune, comme chez les pigeons Pies. Le reste du corps, abdomen, dessous des ailes et pattes est blanc.

NOTA. — Il existe une variété non heurtée, un peu plus petite que la précédente et dont les pattes sont lisses et moins longues, le bec étant toujours de couleur chair dans toutes les couleurs.

II. — Le Boulant de Saxe unicolore barré blanc

Ce pigeon d'ancienne race allemande est devenu très rare. Quoique les auteurs allemands le désignent sous le nom de Pigeon Boulant de Saxe ou Hollandais (Sachsisch oder Hollander Kropfer), il n'a certainement rien de commun avec le Boulant hollandais.

On s'en rendra compte facilement par la comparaison des deux descriptions. Une très vieille chromolithographie allemande représente trois couples de ces Boulants isabelles barrés blanc perchés sur un

vieux toit moussu. Ces pigeons sont à peu près inconnus en France, on les rencontre de temps en temps aux expositions belges, et nous avons pu admirer à l'exposition avicole de Paris, en 1913, une cage contenant douze sujets bien homogènes, qui remportèrent, du reste, le premier prix des groupes.

Ces pigeons appartenaient à un amateur français qui les avait obtenus hors de sujets sélectionnés depuis plus de quinze ans, et dont les reproducteurs provenaient d'un colombiculteur belge, qui les avait importés d'Allemagne.

Il y a des Boulants de Saxe barrés blancs de toutes couleurs, mais la couleur-type est l'isabelle, les autres ont été obtenus par des croisements plus ou moins heureux, car ils manquent pour la plupart de hauteur de pattes.

Aux expositions allemandes, on rencontre assez bien de Boulants de Saxe unicolores de toutes couleurs, mais sans barres blanches ; croisés avec les barrés, ils ne donnent jamais, paraît-il, des sujets barrés blanc, ils sont cependant de même type. Les classes de barrés blanc sont fort peu garnies, ces pigeons étant jalousement gardés par quelques rares amateurs qui ne veulent pas les exposer.

Le Boulant de Saxe isabelle barré blanc est certainement un des plus jolis pigeons, il est très gai, remuant, rustique, il vit vieux, les sujets de douze ans et plus, encore irréprochables, ne sont pas rares.

Au printemps, il est tellement ardent et volage, qu'il oublie souvent ses petits pour recommencer une nouvelle production, mais il se calme vite et élève mieux que la plupart des autres races de Boulants. Les jeunes sont un peu délicats jusqu'à la première mue. Ces quelques petits défauts sont heureusement compensés par la satisfaction qu'on éprouve en admirant sa jolie couleur.

Description

Ensemble, forme. — Le Boulant de Saxe barré blanc type, c'est-à-dire l'isabelle barré blanc, est plus haut sur pattes et moins fortement charpenté que le Boulant gantois ou le Boulant hollandais. Sa tenue est un peu plus relevée et sa boule est moins volumineuse.

Tête. — Longue, légèrement et régulièrement arrondie.

Bec. — Long, grêle, de couleur rosée, il devient souvent de couleur corne chez les vieux sujets.

Œil. — Jaune orangé, entouré d'une fine membrane de couleur chair formant un cercle bien régulier.

Cou. — Assez long, muni d'une boule bien dégagée pas trop grande, de manière à ne gêner en rien le pigeon, la boule trop développée étant un grand défaut.

Corps. — Long et élégant.

Ailes. — Longues, légèrement croisées sur la queue.

Queue. — De longueur moyenne placée dans le prolongement du dos.

Jambes. — Longues, les cuisses bien dégagées, les pattes fortement emplumées, les plumes ressortant aux coudes en forme de manchettes, les doigts de couleur rosée et bien recouverts de plumes.

Couleurs. — La couleur type est l'isabelle à barres blanches, c'est-à-dire de couleur café au lait ; la teinte doit être bien franche et aussi uniforme que possible, cette couleur est unique, elle ne se rencontre jamais aussi riche dans les autres races, même chez les Brünners isabelles. Les barres doivent être très nettement marquées et d'un blanc pur. Comme nous l'avons dit plus haut, il existe d'autres couleurs, mais elles sont moins recherchées.

POINTS

Forme et tenue	20 points
Tête	5 »
Bec	5 »
Œil	5 »
Boule	20 »
Corps	10 »
Jambes	15 »
Couleur et barres	20 »
Total.....	100 points

Le Boulant de Poméranie

Cette variété de Boulant allemand ressemble beaucoup au Boulant gantois et au Boulant hollandais. Les Boulants de Poméranie sont fortement pattus, ils ont la tenue assez relevée. L'œil est orangé chez les colorés et noir chez les blancs et chez les blancs à queue colorée.

Couleurs. — Bleu, noir, rouge, jaune à bavette ; blanc, blanc à queue bleue ou à queue noire.

CHAPITRE IV.

RACES CARONCULÉES ET ANALOGUES**Le Bagadais français**

Le Bagadais français est une des races les plus anciennement connues. Buffon (1750), Vieillot (1818), l'ont décrit d'une façon sommaire ; Boitard et Corbié (1824) en ont donné une assez bonne description accompagnée d'un dessin colorié satisfaisant, sauf en ce qui concerne la membrane autour des yeux et les caroncules nasales qui sont exagérées. Les différentes variétés, citées par ces derniers auteurs, ont pu exister à cette époque, mais on ne rencontre plus actuellement que le grand et le petit Bagadais.

Le grand se rapproche, comme taille, du pigeon Ramier (*Columba palumbus*).

Le petit a la grosseur du Carrier ou du Dragon. Il est peu recherché parce qu'on le considère comme une dégénérescence du grand Bagadais, quoique ses formes soient généralement plus heurtées.

Ce sont des pigeons très sauvages, se défendant énergiquement, lorsqu'on les prend en mains.

Ils sont assez féconds, mais très maladroits ; ils brisent souvent leurs œufs ou écrasent les jeunes en bas-âge, et ce, par suite de leur poids et de la dureté de leur plumage. Il est prudent de substituer leurs œufs à d'autres pigeons et de leur rendre leurs jeunes à l'âge de 7 à 8 jours, car le Bagadais français nourrit parfaitement les jeunes, quand ils ne sont pas trop minuscules.

Par suite de leur grande difficulté à voler, il est nécessaire de leur donner, pour nicher, des cases pas trop élevées, soit à environ 1^m50 du sol, et de ne mettre à leur disposition que de la paille coupée très court. Ils sont assez méchants, et les mâles se livrent des batailles acharnées à l'époque des accouplements. Ils luttent comme de véritables coqs de combat, et le sang coule en abondance.

Ces joutes ne cessent que trois ou quatre jours après l'accouplement, lorsque chaque couple est très maître de sa case ; alors ils ne sont plus jaloux de leurs voisins et restent calmes toute la saison d'élevage.

Les œufs sont assez gros, les jeunes ne diffèrent de ceux des autres races que par un bec démesurément long, des yeux très grands et saillants, et des pattes paraissant énormes.

Il est assez difficile de maintenir la taille des grands Bagadais, elle tend toujours à diminuer, et on n'obtient généralement la grande taille qu'au détriment des formes, qui ne sont plus heurtées ni sveltes, mais deviennent arrondies et massives.